

frin

[redacted] eleve en
Chirurgie à parès

# NOUVEAU TRAITÉ DE LA MALADIES VENERIENNES

*ET DE TOUS LES ACCIDENS qui le précédent & qui l'accompagnent; avec la plus seure & la plus facile methode de les guerir.*

Par M. LE MONNIER.



A PARIS,
Chez AMABLE AUROY, ruë S. Jacques, à l'Image S. Jerôme, auprés de la fontaine S. Severin.

M. DC. LXXXIX.
*Avec Approbation, & Privilege du Roy.*



# PREFACE.

*COMME je ne ſuis pas un des premiers qui ait décrit la methode de guerir ces ſortes de maladies, auſſi ne penſe-je pas être le dernier; ce qu'on en a dit juſqu'ici n'a pas tout à fait épuiſé cette matiere, & il viendra des gens qui dans la ſuite auront peut être lieu d'y ajoûter quelques nouveautez utiles qui par malheur nous ſont inconnuës. La vanité n'eſt point mon foible, & c'eſt*

*aussi sans aucun dessein de me faire connoître que je donne ce Livre au public; la passion d'écrire ne me tirannise point, & je puis dire que le soulagement de la memoire & de la bourse des Chirurgiens qui courent la campagne ou qui vivent dans les troupes, m'a plûtôt engagé à consentir à son impression qu'aucune autre envie que ce soit. Ce n'est pas que je n'y aië encore été solicité par la compassion que ceux qui souffrent ces maux m'ont inspirée, avec d'autant plus de raison que la plûpart abondonnent imprudemment le soin de leur vie & de leur santé à ces sortes d'Operateurs, ou plûtôt de crocheteurs,*

*qui ſans aucune connoiſſance ny de la matiere medicinale ny des maladies ſeduiſent impunément les malades en diſpenſant à tors & à travers leurs remedes. Il eſt vray que dans le temps où nous vivons la troupe des ignorans ſe multiplie avec tant de prerogatives qu'il eſt mal-aiſé de la détruire ; la paſſion même ou la demangeaiſon de traiter ou de guerir un malade eſt ſi grande qu'il ſuffit à bien des gens de ſçavoir faire un onguent, un emplâtre ou un remede tel qu'il ſoit pour s'infatuer ſottement d'être docteur dans cet employ. C'eſt aſſez d'avoir été garde malade, & peut-être malade ſoy-même*

*pour avoir appris en huit jours ce que des gens d'étude & de bon ſens ne ſçauroient acquerir que par la pratique de pluſieurs années: C'eſt aſſez, dis-je, d'un exemple ou deux pour les rendre fameux, ſans davantage reflechir ſur les effets de leurs remedes, qui reſultent ſouvent de la fortune & du hazard. Enfin on les preconiſe comme divins & infaillibles, & ces mots ſeuls impoſent ſi bien à la facilité des malades, qu'ils aiment mieux vivre dans une eſperance douteuſe par l'application d'un remede vain, que de recevoir une gueriſon aſſurée d'un Medecin ou d'un Chirurgien expert & ſince-*

*re: mais* qui vult decipi decipiatur, *c'est ce qu'on ne sçauroit empécher.*

*Ce que je viens de dire ne m'engage pas à combattre ni l'erreur des malades, ni les fourberies des ignorans : j'enseigne seulement icy par des paroles tres-succintes une maniere courte & facile de guerir cette maladie en preferant l'utile & le necessaire à une vaine & agreable subtilité de raisonnemens ; & c'est principalement en quoy ceux qui sont nouveaux dans la profession trouveront à se satisfaire, & les malades qui se confieront en eux de l'utilité. Car de méme que ce ne sont pas les appareils étudiez*

*& pleins d'ornemens*, dit Hippocrate en son livre du Medecin, *qui font un Chirurgien habile: aussi ne sont ce pas les grands discours & les termes pompeux qui guerissent; au contraire l'un & l'autre dégoutent les personnes judicieuses lors qu'ils s'apperçoivent que la gasconnade & l'artifice y sont joints.*

*J'estime donc par ces considerations que ce Livre ne peut étre que profitable à ceux qui n'ont point encore beaucoup d'acquis dans la connoissance des maladies qui en font le sujet; à l'égard des autres comme je n'ay point travaillé pour eux, je crois aussi qu'il ne merite leur approbation.*

*qu'à proportion de la bonté qu'ils auront de la luy donner, étant d'ailleurs persuadé qu'il est impossible de plaire universellement à tous, non plus que d'enlever également les suffrages de tous ses lecteurs, au sujet dequoy un Poëte dit fort bien:*

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura,
Quæ legis hic: aliter non fit, *avite*, liber.

Page 160, ligne 1. insupportables, *lisez* insurmontables.

## APPROBATION.

JE soussigné Medecin de la feuë Reine & de la Chancellerie, certifie avoir lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, le present *Traité de la maladie Venerienne & de la Fistule de l'Anus*, dans lequel je n'ay rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression, s'il plaît à Monseigneur d'en accorder le Privilege. Fait à Paris le 14. Février 1689.

BONNET.

# TABLE

*DES CHAPITRES & des principales matieres contenuës dans ce Livre de la Maladie Venerienne.*

## PRIVILEGE du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre hôtel, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils & tous autres nos Officiers & Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre bien amé AMABLE AUROY, Marchand Libraire de Paris, Nous a fait remontrer qu'il a en main un manuscrit d'un

livre intitulé, *Traité de la Maladie Venerienne, & de la Fistule de l'anus*, lequel il desireroit faire imprimer & donner au public; Il nous a fait supplier de luy en vouloir accorder nos Lettres de Privilege & Permission sur ce necessaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous luy avons de nôtre grace speciale, pleine puissance & autorité Royale, permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes, de faire imprimer ledit Livre par tel Libraire ou Imprimeur & en tel volume, marges, caracteres & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de six années consecutives, à com-

mencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer ; iceluy vendre & distribuer par tout nôtre Royaume : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre sous quelque pretexte que ce soit, même d'impression étrangere, & autrement, sans le consentement dudit Exposant ou de ses ayans cause, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, quinze cens livres d'amande & de tous dépens, dommages & interêts; à condition toutefois qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre en nôtre Biblioteque publique, un en celle de nôtre cabinet des Livres

de nôtre Chasteau du Louvre & un en celle de nôtre tres-cher & feal le Sieur Boucherat, Chevalier, Chancelier de France; comme aussi de faire imprimer ledit Livre sur de bon papier & en beaux caracteres, suivant les Reglemens faits sur la Librairie & Imprimerie, les années mil six cens dix-huit & mil six cens quatre vingt-six; que l'impression s'en fera dans nôtre Royaume & non ailleurs, & de faire enregistrer ces Presentes sur le Registre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de nôtre bonne Ville de Paris, le tout à peine de nullité des Presentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire

joüir l'Expofant & fes ayans caufe, pleinement & paifiblement, ceffant & faifant ceffer tous troubles & empêchemens contraires. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'extrait des Prefentes, elles foient tenuës pour dûëment fignifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Confeillers Secretaires, foy foit ajoûtée comme à l'original. Mandons au premier nôtre Huiffier ou Sergent fur ce requis, faire pour l'execution des Prefentes toutes fignifications, défenfes, faifies & autres actes neceffaires fans demander autre permiffion: Car tel eft nôtre plaifir. DONNE' à Verfailles le

treiziéme jour de Juin, l'an de grace mil six cens quatre-vingt-neuf, & de nôtre Regne le quarante-septiéme. Par le Roy en son Conseil, Signé, SEGONZAC.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 27. Juin* 1689. *suivant l'Arrest du Parlement du* 8. *Avril* 1653. *celuy du Conseil Privé du Roy du* 27. *Février* 1665. *& l'Edit de Sa Majesté donné à Versailles au mois d'Aoust* 1686. *Signé*, J. B. COIGNARD.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 8. Novembre 1689.

NOUVEAU



# NOUVEAU TRAITÉ DE LA MALADIE VENERIENNE,

ET DE TOUS LES ACCIDENS qui la précédent & qui l'accompagnent ; avec la plus seure & la plus facile methode de les guerir.

## CHAPITRE I.

*De la cause inconnuë de cette maladie.*

ENTRE la plûpart de ceux qui ont écrit de la maladie Venerienne, Les uns ont voulu

nous perſuader que ſa cauſe originelle avoit été la ſuite fatale des deſordres & du débordement des premiers ſiecles ; Les autres ont voulu ſoûtenir, qu'elle étoit une maladie familiere aux Americains, & qu'elle n'a paſſé chez les Europeans, les Aſiatiques & les Afriquains, qu'au retour du voyage que fit Chriſtophle Colomb pour la découverte de ces regions éloignées & de ces peuples ſauvages & inconnus, d'où il rapporta le premier échantillon de cette marchandiſe en Eſpagne, qui ſe multiplia peu aprés parmi les Italiens & les François, au temps que Charles VIII. aſſiegea Naples, lors de la guerre qu'il eut avec Alphonce, & ſuc-

ceſſivement dans la ſuite chez toutes les autres nations, où le commerce & les affaires des uns & des autres les avoient attirés.

Les Theologiens l'ont regardée comme une punition du Ciel, & les Aſtrologues comme l'effet pernicieux d'une influence empoiſonnée ; D'autres tout au contraire ſe ſont imaginez, croyant mieux débroüiller ſon exiſtence, que ſa cauſe primitive n'étoit pas la diſſolution des hommes brutaux avec les femmes luxurieuſes & proſtituées ; mais plûtôt que leur accouplement n'en étoit qu'une cauſe ſimplement occaſionnelle, perſuadez par les relations des voyageurs vers ces re-

gions nouvelles, que les Indiens n'étoient attaquez de cette infection, que parce qu'ils étoient des antropophages, & que la chair humaine qui leur servoit le plus souvent de nourriture étant une substance pareille à la leur, ils tomboient par une indispensable necessité dans une hideuse corruption, pour prélude de laquelle plusieurs autres accidens avoient precedé. *Fioravente* * celebre parmi les Italiens, & Medecin Chirurgien autrefois de l'Empereur Charles-Quint, est le premier de ceux qui ont introduit cette opinion, fondé sur ce qu'un certain vieux Neapolitain, l'assura que les armées de Charles

* *Nel lib. de Cappricci Medicinali.*

VIII. & d'Alphonce, n'avoient été infectées de ce cruel poiſon, que par l'extréme diſette & la neceſſité des vivres qui pouſſa les vivãdiers des deux partis à vendre à ces infortunez ſoldats la chair des hommes morts, déguiſée par des ragoûts, & accompagnée de quelques meilleurs aſſaiſonnemens ; d'où il conclud aprés l'avoir verifié par les épreuves qu'il dit en avoir faites ſur pluſieurs differens animaux, que cette maladie n'eſt nouvelle qu'à l'égard des habitans de l'hemiſphere ſuperieur ; qu'elle n'y a point été directement cauſée par les conjonctions impures ; & que ſi pendant le ſiege & la guerre de Naples, elle ſembla donner

les premieres marques de sa violence & de sa fureur, ce n'est pas seulement parce que les Espagnols en avoient jetté dans leurs troupes la premiere semence qu'ils avoient (comme on le vient d'énoncer) apportée peu de temps auparavant de ce nouveau monde; mais bien parce qu'elle a passé par droit de communication charnelle, d'un sujet infecté par cette cause engendrante & dispositive que l'on vient de marquer, dans un autre qui ne l'étoit pas & qu'elle ne s'est depuis éternisée parmi les peuples de nôtre continent; que par la lubricité, le déreglement & la diversité des infames accouplemens. Il semble que Planis Campy même ait fa-

vorisé cette opinion, lors qu'en établissant pour cause interne de cette maladie la dépravation du sel & du mercure des corps vivans, il reconnoît que de tels alimens ont bien pû communiquer à ceux qui en ont usé, la corruption que la désunion des principes apporte aux cadavres de ceux qui sont morts. A mon égard je laisse la chose indécise, & au lecteur toute la liberté d'en penser ce qu'il luy plaira ; j'estime neanmoins qu'il y a dans le fait dont il s'agit beaucoup de choses plus fabuleuses : mais comme je n'ay pas dessein d'aller rechercher plus avant & de faire icy l'histoire reguliere de sa propagation & de sa genealogie, je passe le reste

de ce que l'on en dit ſous ſilence, pour m'attacher ſuccintement à des choſes plus raiſonnables, plus utiles & plus neceſſaires pour la gueriſon de ceux qui malheureuſement en ſont attaquez.

## CHAPITRE II.

### *De l'origine de ſes noms.*

IL ne faut pas s'étonner ſi preſque toutes les nations qui ont été affligées de cette maladie, l'attribuent ou la reprochent à leurs voiſins ou à leurs ennemis, puis que juſques icy ſa veritable ſource leur eſt incertaine. Tout le monde ſçait que les

Eſpagnols & ſur tout les Italiens, l'appellent en leur langue avec plus de haine que de raiſon, *morbo gallico*, & les verolez *Franciosati* : les François à leur tour, & comme pour ſe venger de cet injuſte reproche, luy ont donné le nom des lieux où ils ont cru l'avoir puiſée, ce qui la leur a fait nommer mal de Naples. Quelques-uns pour ne faire injuſtice à perſonne, l'ont appellée gale Americaine : on l'appelle encore Maladie Venerienne pour de certaines raiſons ; groſſe Verole, au ſujet de la reſſemblance que ſes puſtules ont avec celle de la petite*; & maladie honteuſe, parce qu'en effet elle eſt l'opprobre des

* *Aſſez improprement.*

libertins, & l'horreur de tous ceux qui sont éclairez & conduits par les lumieres de la raison, & les maximes de la Morale Chrêtienne. On luy donne encore beaucoup d'autres noms differens, du rapport & de l'analogie desquels je ne disconviens point; mais j'estime que certaines femmes du temps qui font toûjours un délicat scrupule de prononcer ouvertement ce qui paroît salir la bouche, luy en ont donné un qui convient mieux à sa nature, en l'appellant *La Maladie Galante*; Et ce n'est peut être pas sans raison, puis que souvent elle est le fruit & l'interêt que les malheureux en amour remportent du mauvais usage de la galanterie déreglée.

## CHAPITRE III.

### *De sa définition, ses causes apparentes, &c.*

SANS m'arrêter à toutes les définitions, les peintures & les descriptions que l'on trouve de cette indispofition dans les Auteurs, je dis seulement comme *Fernel*, qu'elle est une maladie de toute la substance, ou si l'on veut, une intemperie contagieuse, qui se communiquant au suc nerveux, aux esprits, à toute la masse des humeurs, & aux parties molles & solides, elle en détruit petit à petit la justesse & l'œconomie.

La cause la plus évidente

de ce mal eſt le congrez qui ayant autrefois pû convertir en poiſon ce qui naturellement ne l'étoit pas, l'a perpetué malheureuſement juſqu'à nous, par cette fatale raiſon, qu'un ſujet infecté tel qu'il ſoit, manque rarement d'empoiſonner de ſon venin les parties & les humeurs de l'autre de ſa même eſpece qui luy répondent, lors qu'ils ſe trouvent enſemble dans la copulation.

Les qualitez de ce venin ſont aigres, ſpiritueuſes & penetrantes, renduës telles par la fermentation & la pourriture, qui ayant changé la diſpoſition des principes dont les humiditez du vagin & les matieres ſeminales ſont compoſées, il s'en éleve des

vapeurs de ce caractere. Et comme les parties genitales des deux sexes n'ont point de pores pour petits qu'ils soient, qui ne donnent entrée à des particules extrémement subtiles ; celles-cy privativement aux autres se trouvant irritées par l'agitation du congrez & la chaleur de l'action, elles se subtilisent, se débarrassent, s'introduisent, s'attachent & rongent en premier lieu les vaisseaux lymphatiques qui communiquent & qui parcourent en abondance toute l'étenduë de ces parties & des spermatiques, d'autant plus aisément que leur substance est délicate & fine, & que le tout est ouvert pour les recevoir ; de maniere que les

esprits que cette exalaison contient, s'étant joints avec la lymphe, ils l'agitent, la fermentent, l'aigrissent & produisent ensuite indifferemment, la chaudepisse, les ulceres, les tumeurs aqueuses*, les bubons, les inflamations, & souvent le tout à la fois pour prélude de la verole, suivant que la fecondité, l'ondulation, où le genie de la vapeur les détermine.

Cette maladie, comme on l'a dit, est contagieuse & se contracte en plusieurs façons; car elle se prend dans le congrez quand l'un des deux sujets s'en trouve infecté, ce qui se fait mediatement où immediatement. Si c'est mediatement, les par-

* *Phymose & Paraphymose.*

ties qui ont ſervi à cette action en ſont les premieres indiſpoſées, parce que le venin verolique qui s'y eſt attaché, cauſe infailliblement quelques-unes des maladies que je viens de dire.

Si immediatement, c'eſt encore avec cette difference qu'elle ſe gagne dans le congrez ou ſans le congrez.

Par le congrez, lors que les plus infortunez s'en trouvent ſurpris peu de temps aprés, ſans avoir reſſenti aucuns de ces accidens précurſeurs, par la raiſon que les eſprits veroliques qui ſe ſont introduits chez eux, ayant trouvé de certaines diſpoſitions, ont ſuivi la route de la circulation, par le moyen de laquelle ils ſe ſont étendus,

& ont plûtôt corrompu la lymphe & les autres liqueurs, qu'ils n'ont fait d'impreſſion ſur ces malheureuſes parties.

Sans le congrez en couchant avec un ſujet verolé, ce qui ſe peut même faire par la vapeur qui s'éleve du lit & des draps dans leſquels il a repoſé: le verre où il aura bû peut faire auſſi le même effet; l'un & l'autre, parce que les pores de la peau ſont des aboutiſſemens des lymphatiques, & que les parties interieures du nez, de la bouche & des lévres, ſont remplies de petites glandes ou veſſicules, qui ſont des extrémitez ou des dilatations de ces petits canaux, qui permettent facilement par leurs ouvertures ou par leur delica-
teſſe

teſſe, aux pointes veroliques de s'introduire & d'ulcerer; d'où il arrive que les premieres marques de l'infection avant que de paſſer à des parties plus éloignées, ſe declarent aux endroits de la bouche & de la peau que la ſueur ou le virus a touchées, ſans que les ſignes ou les maladies que je viens de marquer, & qui ont accoûtumé le plus ſouvent de paroître avant celle qui eſt puiſée dans un accouplement impur, ayent precedé : & comme cette maladie provient quelquefois des principes de la generation, ce n'eſt pas un extraordinaire de voir que la nourice pure & nette la prend de l'enfant gâté qu'elle allaitte, d'où s'enſuit qu'elle

reſſent premierement la rage de ce mal aux bouts de ſes mamelles qui ſont aſſaſſinez de puſtules & d'ulceres malins ; de même que l'enfant qui n'a rien merité pour être ſi cruellement traité, la ſuçant avec le lait de ſa nourrice infectée, ſe trouve ſurpris à la bouche & au gozier par des apparences de ce caractere. Quelquefois auſſi cette innocente créature qui a été conçûë dans la pureté des principes generatifs, la reçoit tout empriſonné qu'il eſt dans la matrice de ſa mere, lors que depuis ſa conception elle eſt devenuë criminelle ; ce qui ſe fait avec plus ou moins de promptitude, ſuivant que l'activité du virus a été plus ou moins de

temps à imprimer au ſang de cette malheureuſe, quelque choſe de ſa puiſſance & de ſa malignité. Enfin ſelon le ſentiment de pluſieurs ( & c'eſt ce qu'ils tiennent pour la cauſe originelle & primitive) il ſe peut faire qu'une femme ſaine en ſoit ſurpriſe, quand en même-temps elle a eu commerce avec pluſieurs hommes, quoy que ſains; parce que les differentes qualitez qui compoſent les differentes ſemences qu'elle a reçûës, jointes aux parties acres & ſalines dont la ſienne eſt compoſée, & à la diſpoſition humide & fort chaude du lieu qui les reçoit, augmentée de beaucoup par la continuation du frotement ou confrication, excitent à

leur rencontre un mouvement ſi rapide, une irritation ſi violente & une fermentation ſi prompte qu'elles ſe déterminent enſuite à la corruption, qui eſt d'autant plus pernicieuſe que ces ſortes de matieres ſont ſubtiles & chargées d'un grand nombre d'eſprits (*corruptio optimi ſolet eſſe peſſima*) ce que je nie pouvoir arriver lors qu'elle n'eſt habitée que par un homme ſeul & ſain, ou tout au plus ce ne peut être qu'une ſimple intemperie des parties ſans malignité, cauſée par la chaleur & l'excez de leur confrication, qui ne demande pour remedes qu'un peu de rafraîchiſſement & l'abſtinence de l'action à ceux qui en ſont incommodez. Il eſt

encore à remarquer, qu'une femme proſtituée la peut donner à celuy qui la touche immediatement aprés un autre gâté, ſans que pour cela cette impudique en ſoit infectée, ſoit qu'elle y reſiſte par la force & la bonté de ſon temperament, ou parce qu'il s'eſt fait un ſoudain écoulement de la ſemence impure hors de la matrice aprés l'action, ou enfin parce que ce vaſe d'infections eſt ordinairement enduit de certaines humiditez, épaiſſes & gluantes qui empêchent l'attache du virus & ſa penetration.

❧

## CHAPITRE IV.

*Diviſion & differences.*

PRESQUE tous les Anciens ont diviſé la verole en quatre eſpeces ou differences, dont la premiere à leur compte eſt produite par une matiere vaporeuſe & ſubtile, qui s'attachant ſimplement à la ſuperficie du cuir & à la racine du poil, en cauſe la chute, & c'eſt ce qu'ils ont nommé *l'Alopecie.*

La ſeconde, par une matiere qu'ils ſe ſont imaginez plus groſſiere & plus cor-

rompuë, qui fait elever sur la peau plusieurs petites vessies & pustules enflamées; sous lesquelles on rencontre rarement du pus.

La troisiéme espece, plus maligne que ces deux premieres, est selon les mêmes, une matiere corrosive qui l'ulcere en divers endroits; & la quatriéme pire de toutes, est celle qui ayant acquis un parfait degré de corruption, s'attache aux parties solides & aux os, sur lesquels elle imprime les tristes marques de sa virulence par la carie, la pourriture & les exostoses, qui sont des gonflemens & des élevations de leur propre substance; & c'est ce qu'ils appellent alors une verole entiere & confirmée.

Ils ont dit aussi, que les ulceres, les poulains, les gonorrhées fœtides & les autres maux de cette nature, en étoient les symptomes avant-coureurs, particulierement de celle que l'on avoit prise dans le combat amoureux, & que les nodus, les pustules, les exitures & les douleurs n'en étoient que des signes concomitans. Mais si l'on fait reflexion sur la cause du mal, on trouvera ces sortes de divisions défectueuses, puis que l'on doit convenir que cette cause est partout la même, qu'il n'y a que le plus ou le moins de virus venerien qui a fait un plus grand, ou moindre progrez dans la masse des humeurs & dans les parties, qui fait ces

effets

effets & ces differens caracteres : Que les gonorrhées, les chancres & les bubons sont des productions directes & immediates de ce poison, & qu'elles n'ont point d'autre nature que la verole même ; si ce n'est qu'elles sont ordinairement bornées dans quelques certaines parties, qui leur font prendre des noms differens suivant les lieux & les endroits qu'elles occupent : ainsi toute la difference ne consiste qu'en la petite extension du virus, qui ne produit à l'abord que ces sortes de maladies ; & la verole au contraire qui n'a point de situation déterminée, parce que le venin qui a eu le temps d'agir & de se repandre dans toutes

les parties, en circulant avec la lymphe & le ſang, faute d'être emporté dans ſon commencement, ou pour avoir commis ſa gueriſon au gré de la fortune & du hazard, y excite par ſon activité du deſordre & des accidens beaucoup plus étendus & plus preſſans.

## CHAPITRE V.

### *Signes & Pronoſtic.*

COMME cette maladie ſe cache quelquefois ſous les ſymptomes des autres, il eſt d'abord aſſez difficile quand cela eſt, de la re-

connoître, & de découvrir quelle eſt la nature du principe qui les caracteriſe. Dans cette conjoncture on a beſoin de toute la force de ſon raiſonnement pour prendre de juſtes meſures, pour éxaminer la vie preſente & paſſée du malade & pour pénétrer ſon interieur, en l'interrogeant s'il n'a jamais eu quelques atteintes des maladies Veneriennes que je viens de marquer, & de qu'elle maniere il en a été gueri, afin d'appliquer ſes indications au ſujet. Il n'eſt pas mal-aiſé de s'en appercevoir quand on eſt aſſuré de la part du malade, qu'il a ſouffert autrefois aux parties honteuſes tels accidens, quoy qu'il ſe ſoit écoulé quelque long eſpace de

temps, entre la maladie presente & sa pretenduë guerison; il est tout au contraire moins possible d'en porter un jugement assuré quand le patient a vécu dans l'innocence, parce qu'elle a des marques & produit des effets qui sont communs à plusieurs autres maladies.

Les premiers signes de cette indisposition parfaite, je veux dire de la verole commençante, sont qu'il paroît avec douleur vers la partie interieure des cuisses, en approchant des aines, aux plis des bras, aux tempes, au front, & derriere les oreilles plusieurs vessicules blanchâtres, tirant sur l'orangé, ressemblantes à peu prés à celles de la petite verole, qui rendent

quelquefois lors qu'on les presse une serosité purulente, quelquefois non, & qui reviennent & se dissipent dans de certaines saisons comme au printemps & dans l'automne, lors qu'il se fait quelque effervescence entre la masse des humeurs.

Dans cet état la matiere qui fait le mal peut être facilement emportée par les remedes. Mais lors qu'elle augmente en puissance & qu'elle fait le second degré de la verole, c'est à dire quand les insomnies, les inquietudes, le mal des yeux, quelquefois le tintement d'oreille ou la surdité, les douleurs fixes ou mobiles, nocturnes ou perpetuelles, de la tête, du milieu des bras,

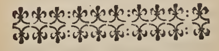
des épaules, des jambes ou des cuisses persecutent le malade, ou que les duretez en certains endroits de la chair, les poreaux, les croutes, les chancres & pustules de l'anus, de la verge, du scrotum & de la vulve (si c'est une femme) les dartres & pustules au visage, & les ulceres au gosier l'assassinent; on peut presumer que si l'on differe pour quelque temps à la guerir, elle s'insinuera comme imperceptiblement dans les parties solides & les os qu'elle pourrit ensuite, qu'elle carie, qu'elle forjette, & qu'elle gonfle : de maniere qu'en cet état elle est presqu'incurable, & que de là s'ensuit la destruction entiere du corps, ou tout au moins

la mutilation ou la difformité de quelques unes de ses parties. Je ne dis pas cependant que tous ces funestes accidens paroissent necessairement tous ensemble & sur un même sujet à la fois ; puis qu'il est vray qu'ils arrivent aux uns plûtôt & aux autres plus tard, & qu'il y a des temperamens si justes & si proportionnez qu'ils resistent long-temps au venin. Quelques auteurs même comme *Fernel*, *Thiery de Hery*, *&c.* assurent qu'il peut couver & se tenir caché sept ans, dix ans & plus, sans se declarer, au bout desquels se reveillant de cet assoupissement il paroît, faisant souffrir ensuite autant de supplices differens, que les parties qu'il

attaque sont differentes & sensibles, & que la fermentation a multiplié les semences de sa malignité.

C'est peut-être cette éclipse de mal que les charlatans appellent guerison parfaite, en persuadant effrontément aux faciles & aux malheureux qu'ils sont à couvert de tout par quelques dozes de leurs remedes. J'ay pourtant remarqué, non seulement dans les troupes, mais encore ailleurs, que presque tous ceux qui ont été jadis infectez de ce mal & traitez par les remedes & selon la methode de ces Messieurs, n'avoient reçû qu'une guerison imaginaire, & que s'ils ne sont pas morts de leurs blessures, ils les ont vû du moins

passer en ulceres incurables ; & que d'autres qui d'hommes sains & vigoureux qu'ils étoient auparavant, sont devenus par une étrange & déplorable metamorphose de fâcheux thermometres vivans, qui fournissent encore aujourd'huy de tristes preuves à la verité du fait que j'expose.



## CHAPITRE VI.

*Des accidens qui précédent la Verole, & premierement de la Gonorrhée ou Chaudepisse.*

PUISQU'IL n'ést pas moins important de sçavoir prevenir la Verole que

de la ſçavoir guerir, je dois avant toutes choſes, examiner quels ſont les ſymptomes que l'on croit en être les avantcoureurs ; & afin de parvenir à leur connoiſſance, je commenceray par la chaudepiſſe pour delà parcourir les autres accidens qui la ſuivent, en ſatisfaiſant ainſi nettement à l'ordre & au deſſein que je me ſuis propoſé.

La gonorrhée fœtide & virulente ou la chaudepiſſe (Ceux qui n'y entendent rien les confondent, & l'on verra cy-aprés leur difference) eſt une maladie bien differente de celle que les Anciens nous ont décrite, en ce que celles-cy, diſent les mêmes, eſt une perte involontaire de ſemence, ſans

plaisir & sans aucun effort d'amour, causée selon *Gallien*, ou par la foiblesse des vaisseaux spermatiques, ou par l'abondance & l'acrimonie de la semence: Et celle-là tout au contraire est un écoulement involontaire d'une matiere purulente & corrompuë, accompagnée d'une cuisante & douloureuse ardeur d'urine, d'une tention à la verge, causée par son inflamation interieure, lors que la vapeur subtile & corrodante du virus qui s'est introduit durant le congrez agit puissamment, dont s'ensuit la dysurie & le flux perpetuel de cette matiere purulente qui paroît jaune ou verte, & qui fait par son érosion des ulceres dans le canal

de l'uretre plus ou moins fâcheux, suivant la force ou la foiblesse de sa malignité.

Cette matiere purulente n'est pas selon ma pensée l'effluxion de la semence corrompuë ny de l'humeur glaireuse contenuë dans les prostates, comme on l'a toûjours crû, mais bien la lymphe qui s'écoule de ses propres canaux quand ils ont été rongez en quelques endroits, & dilacerez par la puissance & l'activité du virus venerien, par la fermentation duquel elle emprunte sa consistence, cette couleur & cette qualité: car si les parties spiritueuses, actives & pénétrantes qu'il contient ulceroient d'abord les prostates & les vessicules seminales, qui sont assez éloi-

gnées de l'orifice de l'uretre, par où ſelon toutes les apparences le venin a dû entrer, & qui ſont enveloppées d'aſſez fortes membranes ; elles devroient à plus forte raiſon ulcerer auparavant le prepuce & le balanus, qui ſont expoſez immediatement à leurs premieres attaques : ce qui n'arrive pas ordinairement, puis que ſouvent on rencontre des chaudepiſſes furieuſes dans leur eſſence & rebelles dans leur gueriſon, qui perſecutent le malade ſans qu'elles ſoient aſſociées avec aucune ulceration qui nous paroiſſe exterieure : il faudroit, dis-je, une forte impreſſion de ces corpuſcules tranchans ſur ces glandules & ſur les vaiſſeaux ſperma-

tiques, que l'éloignement doit en quelque maniere affoiblir pour les ronger en un moment, & pour causer un écoulement si prompt, comme il arrive quelquefois quelques heures aprés, ou le même jour du coït, & le corps en deviendroit bien tôt tabide & amaigry s'il fournissoit une si grande abondance de semence, qui est sans contredit l'abregé de toutes ses parties & le plus pur extrait du sang. Ce que l'on ne voit pas arriver à ces sortes de malades, ou tout au plus s'ils amaigrissent, ce n'est qu'aprés un long espace de temps, lors que la rebellion de leur mal & le chagrin de ne point guerir les consomme, ou parce que l'écoulement abon-

dant & continuel de la lymphe, rend le ſang moins fluide & ſereux, & par conſequent plus lent à circuler & moins propre à reprendre des qualitez vivifiantes & alimentaires pour l'entretien & l'embonpoint des parties qu'il doit nourrir. Je ne vais point au contraire, qu'en diſſequant des cadavres, on ait trouvé dans ceux qui avoient été travaillez avant leur mort par des gonorrhées ou chaudepiſſes, des ulcerations aux proſtates, aux veſſicules ſeminales & à leurs parties voiſines, & le canal même de l'urine tout entamé quant aux hommes, & ces ſortes de vaiſſeaux & de parties glanduleuſes dont les pores, aboutiſſent à l'entour du va-

gin à l'égard des femmes: mais j'ay peine à me persuader, que ces entameures y ayent été causées par d'autres moyens que parce que la suite du temps leur avoit communiqué l'impression que la lymphe & les vaisseaux qui la contiennent, qui environnent, qui suivent, & qui embrassent fort étroitement ces parties, avoient auparavant reçûës de la puissance & de la fecondité du poison verolique.

Quoy qu'il en soit, cette indisposition attaque plus souvent les hommes que les femmes, à cause de la difference assiette & figure de leurs parties, de la situation de leurs vaisseaux, des viscosités qui enduisent les replis du vagin, &

& rarement dans l'un ou dans l'autre des deux ſexes paroît elle dés le premier jour : cependant plus l'exhalaiſon qui ſort de la matrice infectée ſe trouve ſpiritueuſe maligne & ſubtile, plûtôt produit-elle ſes effets ; ce qui fait que ſi l'infection eſt mediocre, il n'y a que le bout du balanus qui paroît enflamé, comme tout au contraire ſi elle eſt plus grande, les accompagnemens dont on a parlé, ſont plus violens & plus preſſans, & ſe declarent aux uns le trois ou quatriéme jour, aux autres le ſept, le dix ou l'onze, & à d'autres le quatorze ou le quinze ſuivant qu'elle a, comme j'ay dit, acquis plus ou moins de malignité ; de

ſorte que ceux qui en reconnoiſſent quelques differences, ne les doivent principalement établir que ſur la diſtinction de la grandeur ou de la mediocrité de tous ces accidens.

Ceux qui ont le cuiſant deplaiſir de reſſentir les atteintes de cette galante infortune, s'en apperçoivent premierement à l'urine qui eſt extrémement ardante & le balanus fort enflamé, particulierement aux environs de l'uretre, d'où il ſort une humidité blanchâtre, qui à meſure qu'elle devient plus abondante & copieuſe, devient auſſi plus acre, & changeant ſa couleur blanche en verte ou jaune ſelon la differente configuration & l'arange-

ment que la fermentation a fait prendre aux particules qui la compoſent, & ſuivant que ces mêmes petits corps ſont raboteux & tranchans, elle cauſe des ulceres en quantité dans tout le canal de l'urine ; ſi bien que l'erection ne ſe pouvant faire ſans une extréme & cruelle douleur, la liberté d'uriner en eſt preſqu'interdite, la verge ſe recourbe, lors de ſa tention, à cauſe que les fibres tendres, & délicates de ſon canal ſont violemment irritées. Ce ſentiment vif & douloureux, attire ſur ſes muſcles & ſes ligamens une forte inflamation, qui dans cet état la fait appeller cordée, qu'on eſtime & qui l'eſt en effet, une facheuſe indiſpoſition, non

ſeulement par elle-même & de ſa propre nature, mais d'autant que le plus ſouvent elle devient habituelle par l'ulceration incurable des vaiſſeaux & des proſtates, qu'on nomme improprement alors une debilité de parties. Ou parce que la ſubſtance propre des teſticules & leurs membranes s'abreuvent de cette matiere virulente qui les fait gonfler, comme on le dira cy-aprés, ou parce qu'elle cauſe dans le canal une carnoſité, d'où s'enſuit encore la ſupreſſion d'urine, comme on le fera voir en ſon lieu, qui ſans contredit ſont des ſymptomes plus fâcheux quand ils arrivent, plus rebelles & plus cruels que n'eſt le reſte de toute cette maladie.

Tant de si furieux accidens font bien connoître que la verole est le second & le dernier terme de cette indisposition lors qu'elle subsiste de cette nature, & que si l'on ne donne promptement du secours à ceux qui en sont attaquez pour empêcher l'insinuation & le progrez du virus dans le sang, c'est tout ce que l'on en peut attendre.

Chacun de ces symptomes ou plûtôt toutes ces maladies confuses ensemble qui la composent, ont chacune leurs indications particulieres qu'il est necessaire presque de remplir en un même temps, & qui font voir que pour détourner l'orage & calmer la tempête avec toute seureté, l'on doit considerer la gran-

deur de la douleur, la violence de l'inflamation, la difficulté de l'érection, la dysurie, & par l'inspection des linges & de la partie malade, la qualité, la couleur, la consistence, & la quantité de la matiere qui sort.

A l'égard de l'inflamation, on sçait que c'est un axiome chez la plûpart des Medecins, de la guerir par la diminution du sang, par sa revulsion, & par les remedes rafraîchissans qui empêchent la fluxion, qui en suspendent le mouvement, & qui par consequent appaisent en partie la violence de la douleur.

La dysurie nous indique les medicamens qui provoquent les urines qui en adoucissent l'ardeur & qui tempe-

rent l'acrimonie des humeurs & de la ſeroſité.

Les ulceres de l'uretre veulent être mondifiez & deſſechez, & la matiere qui les a fait naître & qui les fomente épuiſée, en deffendant les parties interieures de l'attache du virus & de l'anticipation qu'il pourroit faire à leur préjudice. Enfin les pointes tranchantes, & coroſives, doivent être émouſſées, emportées & pouſſées au dehors par les canaux & les parties même qui ont ſervi de paſſage à leur introduction, pour détourner les ſuites fâcheuſes dont ces infortunez ſont menacez.

On ne rencontre pas de petites difficultez dans le choix des remedes qui con-

viennent à la guerison de cette maladie. Les ſentimens ſont aſſez partagez là-deſſus, particulierement touchant l'adminiſtration de la ſaignée ; car les uns à raiſon de l'inflamation des parties la font reïterer au bras juſqu'à la trois ou quatriéme fois, pour leur empêcher le cours du ſang, pour en diminuer l'abondance, & pour en corriger l'acrimonie, enſuite dequoy l'on ne craint pas de l'ordonner du pié. D'autres ne trouvent cette pratique utile que lors que la fiévre s'y eſt renduë apparente ; parce, diſent-ils, qu'il ſe fait un remuëment du ſang lors de la ſaignée dont la nature étant affoiblie, laiſſe au virus la force d'infecter les

eſprits & les humeurs. D'autres encore ne la trouvent pas ſeulement ſuſpecte, mais la condamnent abſolument, de peur que par un enfoncement ou retrogradation de matiere, tout le reſte du corps n'en ſoit dangereuſement accablé. En effet quoy que la ſaignée attire viſiblement du centre à la circonference, on peut neanmoins conjecturer que les eſprits veroliques n'infectent le ſang que parce qu'ils ſe ſont immediatement & en premier lieu mêlez parmy la lymphe aprés en avoir ulceré les tendres canaux qui ſont par tout étendus en trés-grand nombre, & que la diminution que cette operation fait du ſang dans les vaiſſeaux, avance & précipite

d'autant plûtôt la circulation & le cours de la lymphe, qui ayant la premiere reçu les impreſſions du poiſon, en infecte auſſi le ſang dés le premier moment qu'elle vient à s'y mêler.

Cette diverſité d'opinions fait aſſez voir, qu'il eſt d'une extréme conſequence de conſulter là-deſſus la prudence d'un Medecin pour l'ordonner ou la défendre ſelon l'état & l'éxigence de la maladie. Cependant comme ſouvent on ſe trouve dans des lieux éloignez de tout le ſecours qu'on peut attendre de ces Meſſieurs, ou qu'on a des malades dont la fortune & la qualité ne permettent qu'une trés-mediocre dépenſe; j'eſtime que par pro-

viſion on peut fort à propos ſe ſervir de la methode ſuivante : en commençant par le reglement de leur vie licentieuſe & libertine, en les engageant à fuïr les objets qui allument & qui fomentent des ſentimens amoureux, en les empêchant auſſi tant qu'il eſt poſſible d'uſer d'alimens qui échauffent le ſang, qui rendent les urines acres;& l'on doit même éviter par cette raiſon le trop grand éxercice, les remedes violens & les forts diuretiques, afin de ne point impertinemment augmenter la douleur & la fluxion, & occaſionner la chute & la précipitation de l'humeur ſur les teſticules.

Toutes ces choſes étant ainſi diſpoſées l'on doit tout

au moins pendant trois à quatre jours, ou tout autant que la condition, les affaires ou la qualité du malade peuvent le permettre, luy procurer la liberté du ventre par des lavemens laxatifs & rafraîchissans, composez de mauve, guimauve, violliers, parietaire & laituë, autant qu'il en faut pour faire une décoction, dans la colature de laquelle on pourra dissoudre du miel violat & de nenuphar avec du lenitif dont la dose sera proportionnée au temperament & aux besoins du malade.

Aprés l'effet de chacun de ces lavemens, je veux dire à l'heure du sommeil, on peut utilement presenter au malade, un grand verre d'é-

mulfion compofée avec des amandes douces & les quatre femences froides pelées & contufées dans une décoction d'orge ou du lait clair, dans chaque prife de laquelle on ajoûtera du fel de prunelle à fuffifance : ou pour le mieux afin d'adoucir le fang, de provoquer l'urine & d'empêcher le virus de s'attacher plus avant à la lymphe & à la ferofité, faire ufer pour boiffon ordinaire indifferemment même dans toutes les heures du jour & de la nuit, d'une liqueur dans laquelle auront boüilli fuivant la maniere ordinaire les racines de guimauve, regueliffe, ononis, nenuphar, fraizier, feüilles de pourpier & laituës, capillaires, pommes de rainette

& graine de lin, de chacun autant qu'il en faut, ajoûtant sur chaque pinte de cette tisanne, le jus de quelques citrons, ou si l'on veut autant d'esprit de vitriol qu'il en faut pour luy donner une agréable acidité.

L'on peut aussi lors que le malade ne repose pas la nuit, à cause de la violence de la douleur & de l'inflamation pour le rafraîchir davantage, & luy procurer pour quelques heures la douceur du sommeil, luy faire prendre en se couchant un grand verre de la précédente décoction, dans laquelle on aura mêlé du syrop de nenuphar, de violettes & de guimauves, ou faire une émulsion pour trois prises, avec

les ſemences de melons & de pavot blanc dans la décoction de racines de nymphée, fraiſier & guimauves, feüilles de dent de lion, aigremoine, capillaires, & laituë; à chacune deſquelles il faut ajoûter du ſel de prunelle, ſyrop violat, de nenuphar, & de jujubes, dont le malade uſera par trois matins conſecutifs, ce que l'on pourra bien reïterer ſuivant la grandeur de la douleur & juſqu'à ce que l'inflamation & la fluxion diminuent ſenſiblement. Il ne faut pas oublier pendant tout ce temps de froter les reins, le perinée, les teſticules & toute la verge, ſoit d'onguent roſat, populeum, ou cerat rafraîchiſſant lavé dans l'eau

de morelle, ou l'oxicrat, ou luy faire ſur ces mêmes parties des embrocations d'huiles de roſes, violettes & de nenuphar, mêlées enſemble également.

Si malgré tous ces moyens le malade reſſent toûjours des peines cuiſantes lors qu'il veut uriner, & qu'il ſoit tourmenté d'une inſupportable douleur lors de l'érection, il faut particulierement ſe ſervir d'injections rafraîchiſſantes & lenitives, comme ſont les eaux tiedes de pourpier & de laituë chargées de mucilages, de graine de lin & de pſilium, & le faire uriner même en baignant ſa verge dans du lait de vache tiede ou tiré ſur le champ, ou à ſon défaut luy faire uſer

d'une eſpece de petit bain d'eau tiéde l'eſpace de plu-ſieurs jours, pour en y trempant la partie qu'on vient de nommer, les teſticules & le perinée durant quelque tems, moderer l'ardeur des humeurs, adoucir les douleurs cruelles & pongitives que le virus y fait reſſentir.

Pluſieurs au lieu de cette methode font avaller pendant la ſuite de quelques matins des pilules de therebentine, ou de la therebentine en bolus, aprés l'avoir lavée dans l'eau d'endive ou de laituë ; D'autres au lieu de liqueurs rafraichiſſantes donnent au malade pour ſa boiſſon ordinaire, la décoction de ſquine & de gajac, pour empêcher, diſent-ils, que le virus ne s'at-

tache à la ferosité du sang, & le matin à jeun ils ajoûtent à deux ou trois verres de cette decoction, quelques goutes d'esprit ou d'huile de therebentine, qui ce me semble, & comme les malades l'éprouvent assez souvent à leur préjudice, ne fait pas tous les biens du monde à cause de l'excez de son acrimonie & de sa chaleur.

Ensuite des tisannes rafraîchissantes & des émulsions, c'est à dire aprés les sept ou huit premiers jours, il est avantageux pour corriger la cacochimie, diminuer la surabondance, & pour faire sortir la matiere corrompuë, de purger doucement tous les deux jours, avec la casse & l'infusion de sené pure & simple, aprés quoy l'on peut

avec la moëlle de caſſe, la confection hamech, la creme de tartre, & le ſublimé doux, faire deux bolus, ou plus ſuivant les forces & la délicateſſe du malade; Ou ſi les boiſſons luy ſont plus agréables, infuſer dans une décoction de chicorée, fraiſier, pimpernelle, pourpier & capillaires, diſpoſée pour trois dozes, la caſſe avec ſes pepins, le ſené, le criſtal mineral, & diſſoudre dans chacune priſe à part, deux onces de ſyrop de fleurs de pécher, pour prendre la premiere à cinq heures du matin, la ſeconde à ſix heures, & ſur les quatre heures du ſoir la troiſiéme. Ce remede doit être ordonné lors que les quinze premiers jours ſont

paſſez, & le malade le doit cõtinuer pendant deux jours, & aprés deux jours de repos le reïterer deux autres, ce qui s'entend ainſi conſecutivement pendant douze ou quatorze, en obſervant ſur la fin de ſubſtituer le diaprun ſolutif à la caſſe, & le ſyrop de chicorée composé de rhubarbe, au ſyrop de fleurs de pécher, & dans chaque jour d'intermiſſion ordonner des lavemens laxatifs & rafraîchiſſans.

Si par hazard le malade a moins d'averſion pour les pilules que pour les boiſſons, celles qui ſont compoſées de trochiſques alhandal, diagrede & mercure doux, ſont ſuffiſantes, ou bien les *cochées*, ou *ſine quibus*, avec

un peu de ce mercure dulcifié, qui feront assûrément tout ce que l'on peut attendre pour le même effet.

On dira peut-être que les purgations frequentes sont capables d'augmenter l'inflamation & la douleur par leur agitation : Il est vray, si l'on étoit assez imprudent d'aller jusqu'à l'excez, & assez ignorant pour ne sçavoir pas ménager les forces & le temperament du malade ; mais il est à remarquer que par le bon usage que l'on en sçait faire, elles emportent les impuretez, elles dessechent & diminuent la lymphe, & par consequent elles détruisent & aneantissent les particules actives du virus qu'elle pourroit introduire dans le sang.

Aprés que par l'ufage de tous ces remedes on s'apperçoit d'un fenfible affoibliffement de tous les accidens, que la douleur eft moderée, que l'érection eft renduë facile, que l'ardeur de l'urine s'eft adoucie, qu'elle fort à plein canal, & que la matiere coulante eft d'une couleur blanche, d'une confiftance mediocre, & fans corruption; il eft temps alors de penfer à mondifier & à deffecher les ulceres, & à travailler au refferrement des vaiffeaux, pour empêcher l'écoulement de la matiere que leur dilaceration & leur affoibliffement fournit.

On remplit ces dernieres indications par le moyen des remedes exterieurs & inte-

rieurs, qui concourent tous à la même fin, parce que leurs petites parties roides, inflexibles & solides qui les composent, passant à travers les pores & les dilacerations des vaisseaux, les resserrent & compriment, & en divisant les liqueurs qui ont de la disposition à la coagulation, elles les rendent plus propres à suivre la route naturelle & à continuer le branle de la circulation.

Les injections déterſives & deſſicatives, sont les seules que l'on doit à l'abord employer exterieurement pour ce sujet, en les syringuant dans le canal de l'urine, jusqu'à l'entiere deſſication des ulceres; mais les astringentes n'y doivent avoir aucun lieu

juſqu'au parfait épurement de la màtiere, & tant que le malade y ſentira la moindre douleur, non plus que les remedes ſtiptiques pris interieurement ; parce qu'étant une marque aſſurée que les pointes veneriennes ne ſont pas encore tout-à-fait émouſſées, on auroit le déplaiſir de la voir écouler derechef, ou de voir ſucceder à ce mal un autre qui ſeroit pire que le precedent : & c'eſt en cecy particulierement qu'on peut remarquer l'impoſture & l'artifice de certaines gens, qui pour avoir le bruit de guerir promptement ne manquent pas aprés quelques ſymagrées, quelques tiſannes & quelques pilules, d'arrêter l'efflux ion de cette matiere, & pour

pour tromper plus agréablemẽt de conſeiller même trois ou quatre jours aprés à leurs malades, de retourner à l'effet du congrez pour épuiſer & faire ſortir, diſent-ils, l'impureté reſtante dans les vaiſſeaux ſpermatiques; D'où il arrive que la matiere s'enfonçant; ou retrogradant dans les parties; Ou celle qui étoit diſpoſée à couler, trouvant de l'obſtacle, elle ſe jette ſouvent aprés le moindre effort ou le moindre exercice ſur les teſticules, ou produit un poulain; Ou ſon écoulement recommençant comme devant, ils perſuadent à ces credules malheureux, que c'eſt immanquablement, un nouveau mal qu'ils ont repris, de ſorte qu'ils profitent

ainſi doublement du debris de l'amour & de la bourſe de ces pauvres dupes, en triomphant impunément de leur foibleſſe & de leur facilité.

Quand donc on eſt aſſuré que l'on peut ſans danger uſer de ces remedes pour terminer le reſte de ce mal, il faut ſyringuer en premier lieu pluſieurs fois en un jour, les coltires ſuivans, qui mondifient & qui deſſechent l'ulceration reſtante dans le canal; & l'on doit pendant leur uſage pour ſeconder le ſecours que l'on en peut attendre, faire prendre interieurement petit à petit, & dés le cõmencement des remedes legerement ſtiptiques & aſtringens; & ſur la fin de plus puiſſans qui ſeront preſentez en doze

de plus grand volume.

Les injections ou collires qui me paroissent assurez & dont l'experience a fait connoître les bons effets, sont composez de petit lait de sarcocolle & de tutie, comme est encore aussi l'eau de chaux pure & simple : Et lors que l'on veut netéïer, & legerement astreindre, les eaux de roses & de plantain, dans lesquelles on a dissout les trochisques blancs de Rhasis ou de Gordonius : & pourveu que l'on ait dessein de reserrer plus puissamment, & d'arrêter entierement l'écoulement de la matiere, le sel de Saturne, ou quelque legere portion de couperose blanche, ou si l'on veut de la pierre, medicamenteuse dé-

crite dans Crollius, ou dans la Chymie de M. Lemery.

A l'égard des ſtiptiques & aſtringens interieurs, il y en a de ſolides & de liquides; les premiers ſont les trochiſques de Gordonius, de terre ſigillée, de coraux, de Karabé, les pillules de Bdellium, ou celles qui ſont décrites dans la Pharmacopée de M. Charas, de toutes leſquelles on continuë l'uſage (pour en voir l'effet) pendant quelque certain eſpace de temps.

Les liquides ſont une diſſolution des mêmes trochiſques que je viens de marquer, dans le lait ou le petit lait; Ou plûtôt dans une décoction de feüilles & de ſemences de plantain ou de feüilles de ronces; Ou la teinture de ró-

ſes rouges, de laquelle on uſera pour boiſſon ordinaire en la continuant pluſieurs jours (les repas exceptez) au lieu de laquelle il ſera loiſible de boire d'une tiſanne toute ſimple faite en la maniere ordinaire avec l'orge & la regueliſſe ſeulement.

## CHAPITRE VII.

### *De la tumeur des Teſticules.*

LE plus ſouvent pendant la cure de la chaudepiſſe il arrive à contre-temps, comme nous l'avons dit, une tumeur ou une inflamation ſur l'un des teſticules & quelquefois ſur tous les deux; quelquefois auſſi l'urine

entierement ou en partie ſupprimée, par l'obſtacle de quelque carnoſité naiſſante ou parfaite : quelquefois encore il arrive qu'aprés l'entiere diſſipation de l'inflamation & de la douleur, l'efluxion de la matiere ne peut être en aucune maniere arrêtée, quelques précautions, quelques ſoins & quelques remedes que l'on y apporte.

Le premier de ces deteſtables accidens, eſt une fluxion particuliere aux teſticules, qui ſe renfermant dans leurs propres envelopes, cauſe du gonflement, de la tenſion, une exceſſive douleur, de l'inflamation, & de la difficulté pour le marcher.

Pluſieurs choſes concou-

rent à fabriquer cette tumeur ; Car ou elle arrive parce que la matiere virulente, c'eſt à dire la lymphe corrompuë qui n'a pas aſſez coulé par la faute de celuy qui quelquefois l'à trop tôt arrêtée, augmente ſa chaleur & ſa quantité manque de mouvement : de maniere que les pores étant reſerrés, elle retrograde dans ſes canaux, Son abondance les dilate autant qu'ils ſont capables de s'étendre ; Il en ſurvient cependant toûjours de nouvelle qui en fait crever quelques-uns : Ce qu'ils contenoient s'extravaſe, & la ſubſtance des teſticules s'en abreuvant par l'interruption de ſon cours, elle forme cette groſſeur ſur ces parties pendãtes & affoiblies.

La même chose peut arriver lors qu'on a donné des remedes trop violens, sans ordre & mal à propos; parce qu'en occasionnant la précipitation du cours de la lymphe, elle étend & creve les vaisseaux qui la contiennent, quand elle rencontre dans son chemin quelque chose de fixé ou dont l'épaisseur luy sert d'obstacle: Et par la même raison que je viens de dire, elle se fait quand le malade a trop tôt monté à cheval, en carrosse, en charette, ou fait quelqu'autre violent exercice: Ou enfin parce qu'il a negligé de vivre suivant les regles & les loix que dans une pareille occasion, on doit luy avoir étroitement prescrites.

Ce

Ce malheureux ſymptome qui renverſe preſqu'à l'abord toutes nos pretentions, demande à peu prés dans la cure les mêmes remedes que l'on a coûtume d'appliquer aux autres tumeurs enflamées; c'eſt pourquoy nous ſommes obligez (outre les lavemens purement rafraîchiſſans compoſez d'oxicrat ou de petit lait, avec le miel violat ou de nenuphar) de marquer au malade quelle eſt pour ſa gueriſon la neceſſité du repos: & pour ſuſpendre & détourner le mouvement de la matiere reïterer pluſieurs fois la ſaignée du bras. ſuivant la rebellion & la durée de la fluxion; comme auſſi de fuïr ſur toutes choſes celle du pied qui pourroit favori-

ſer ſur ces parties la chute & l'attache du virus, Ce qui ſeroit toûjours à leur préjudice.

On ne doit pas oublier non plus dans le même-temps d'aſſocier aux remedes que je viens de marquer, les topiques aſtringens, anodins, reſolutifs, & ramolliſſans ſur toute la tumeur & aux environs du ſcrotum ; afin qu'en empêchant la ſuppuration, leurs particules penétrantes diviſent les matieres coagulées, & leur facilitent le paſſage pour la circulation : L'uſage deſquels ſuivant leurs degrez & les termes de la fluxion, dépend de la prudence & de la capacité de celuy qui la traite, qui n'en peut eſperer les ſalutaires effets, qu'à

proportion de la juste & raisonnable application qu'il en sçait faire, & c'est de ce défaut souvent que la tumeur devient schirreuse, qu'elle dégenere en *sarcocelle venerien*, ou du moins qu'elle est d'une tres longue, tres-ennuyeuse & tres-difficile resolution.

Les cataplasmes faits avec la farine de féves boüillie dans l'oximel, favorisent assez nos premieres intentions : Mais si la douleur est trop violente & pressante, celuy qui est composé de mie de pain blanc cuite dans le lait de chévre avec l'huile rosat, le saffran & les jaunes d'œuf, y est d'un meilleur secours ; Comme aussi lors qu'il est question de diminuër la flu-

xion, & de resoudre la dureté, celuy qui est fait de feüilles de plantain, fleurs de camomille, melilot & & somnitez d'anet boüillis battus & passez pas le tamis, y ajoûtant en aprés des farines de graine de lin, d'orge, de lupins, huille d'anet & de camomille, autant qu'il en faut pour former un cataplasme d'une raisonnable consistance, y est plus utile. Ou si l'on veut les farines d'orobe, de lupins, de féves, de pois & de froment, de chacun une suffiiante quantité, faites cuire dans l'oximel en forme de boüillie, dans laquelle on peut ajoûter du saffran, onguent rosat & de de althea ce qu'il en faut pour chaque cataplasme que l'on

changera ſoir & matin.

Aprés avoir appaiſé la douleur, détourné la fluxion & arrêté l'inflamation, la tumeur ne demande plus que des remedes reſolutifs & ramolliſſans, comme on vient de le marquer. Mais quelquefois elle eſt ſi dure, ſi difficile & ſi rebelle qu'il faut y employer de neceſſité les frictions mercuriéles, les parfums de cinabre, ou tout au moins (pendant un fort long eſpace de tems, & tant qu'il y aura ſur aucun des teſticules la moindre apparence de dureté) l'emplâtre de ranis double ou triple de mercure pour faire une plus parfaite diſſolution de cette humeur coagulé.

# CHAPITRE VIII.

*De la carnoſité de l'uretre.*

LE deuxiéme, le plus incommode & le plus laborieux de tous ces inconveniens eſt la carnoſité, c'eſt à dire cette chair ſuperfluë qui prenant ſa racine en quelques endroits du canal de l'urine, ſert d'obſtacle à ſon écoulement.

Je dis le plus incommode & le plus pénible, parce qu'outre que cette excroiſſance occupe & bouche preſque toûjours entierement la circonference de l'uretre, la diffi-

culté de porter juſtement deſſus les remedes catheretics par un chemin ſi étroit & ſi delicat pour la conſommer, ſans offenſer ce qui eſt ſain & voiſin, fait regarder la cure de cette maladie, comme une choſe, non pas tout à-fait impoſſible, mais comme longue, douteuſe & tres-difficile.

Pluſieurs choſes, à mon ſentiment, contribuent à la procreation de la carnoſité.

La premiere eſt la négligence du malade, qui ne s'étant pas voulu expoſer aſſez à tems aux remedes, fait que la chair des excoriations & des ulceres qui ſont dans le canal devient baveuſe, ſurcroît & s'y affermit.

La deuxiéme eſt ſon im-

prudence, lors que voulant rompre la corde qu'il s'imagine luy empêcher l'érection & sa guerison, il fait effort quelquefois de luy-même à sa verge, quelquefois aussi par l'occasion du congrez qu'il pratique alors mal à propos ; ensuite dequoy par la violence qu'il a faite aux nerfs caverneux, ou par la rupture de quelques petits vaisseaux gonflez, le sang s'écoule de la verge en abondance, de façon qu'il reste un ulcere à l'endroit de cette dilaceration, qui produit en suite cette excroissance malheureuse.

La troisiéme, est la faute souvent de celuy qui traite ce patient, qui loin de mondifier & dessecher les ulceres

du canal, & d'employer des moyens qui contribuent à l'éradication de la maladie, se contente d'une cure superficielle, qui donne occasion à la generation d'une chair molasse & spongieuse, ou qui fait élever petit à petit une espece de chair caleuse comme un porreau, lors que la matiere & l'humeur qui s'infiltre à l'entour de l'ulcere & de la partie voisine pour suppurer, s'y trouve par ses remedes épaissi, fixe & coagulé.

Le malheureux souffrant n'est pas long temps à s'appercevoir de cet accident, parce que l'urine commence à ne plus sortir à plein canal, au contraire son filet est moins gros & fort moins droit qu'à l'ordinaire; Les

efforts qu'il fait augmentent de plus en plus la douleur, L'urine ne tombe ensuite que goute à goute, & souvent etant supprimée tout à fait, elle gonfle par son abord continuel la vescie, qui n'étant plus capable de la contenir en si gros volume, elle luy permet de chercher des chemins extraordinaires : ce qui oblige pour en éviter les effets, & pour moyenner son cours naturel, à pousser malgré cet empêchement, la sonde creuse jusques dans la vescie, quelquefois à faire aussi l'incision de l'uretre en quelque endroit de la verge ou du perinée, qui sont à l'égard de la grandeur du mal, des operations necessai-

res, mais extrémement incommodes, fatiguantes & douloureuses.

Comme quelquefois la veroïe est la suite ou l'accompagnement de cet inconvenient, particulierement si la chaudepisse qui l'a precedé, n'a pas été bien guerie, ou qu'elle ait été negligée; L'on doit dans cette conjoncture projetter de traiter le malade à la maniere des verolez: Mais aussi comme elle reste le plus souvent aprés l'extinction du virus & l'aneantissement de sa cause, Il est extrémément important d'y remedier; ce qui n'est pas totalement difficile du commencement, lors qu'elle n'a point acquis son dernier degré de grosseur & de callosité.

De quelque nature neanmoins qu'elle se rencontre, la delicate structure & la curvité du canal de l'urine ne sont pas de petits empêchemens à surmonter, pour appliquer directement & au plus juste, les remedes à l'endroit de cette excroissance : C'est pourquoy la main & la conduite d'un habile Chirurgien y sont utiles: Encore arrive-t-il que quoy qu'avec luy la guerison & la santé du malade soient en seureté, la cure ne laisse pas de tirer à des longueurs fort ennuyeuses.

Les excroissances molles & baveuses se guerissent aprés les avoir forcées & froissées par l'introduction d'une verge de plomb ou d'une sonde

dans le canal de l'urine, malgré la resistance desquelles il faut la faire passer au delà, l'ayant au préalable trempée dans l'huile d'amandes douces pour rendre cette operation moins sensible & moins douloureuse; aprés quoy si l'on a le bonheur de reüssir, il faut pousser en sa place une bougie faite avec une méche assez forte & de la cire, qui passant aussi jusqu'au dela de la carnosité nous indiquera pour peu de sejour qu'elle fasse dans la partie, l'endroit & l'étenduë de cette excroissance par la compression, la figure & la marque qu'elle imprimera dessus la cire.

Lors que par ce moyen l'on a connoissance du lieu

qu'elle occupe, & de la circonſcription de ſa racine, il faut introduire ( à la faveur de cette même bougie ) dans l'uretre des remedes propres à la conſommer, qui pour cet effet ne doivent pas être trop liquides ou mollaſſes ny trop durs, mais d'une conſiſtence avantageuſe pour ſe coller ſuffiſamment & acherer aux endroits de la bougie, que la compreſſion de la dureté contre la cire aura marquez.

Il eſt d'une extréme conſequence de ſçavoir introduire icy cet inſtrument dans le canal, comme auſſi de ne pas ignorer quel doit être l'effet des remedes que l'on y applique, & ſur tout d'éviter ceux qui pourroient

cauteriſer les parties voiſines ; car quoy que le conduit de l'urine ſoit tapiſſé d'une membrane, elle ne pourroit pas long-temps ſe défendre & reſiſter à leur coroſion & à leur chaleur, qui brûlant & penétrant facilement ſa délicateſſe, nous attireroit ſur les bras une maladie nouvel.. à combattre.

Les remedes qui conviennent à conſommer la carnoſité, Sont la poudre de ſabine avec quelque partie d'ocre jaune, le précipité rouge, le calcanthum, l'orpiment, l'érugo, l'alun de roche, l'ægiptiac, &c. leſquels peuvent être mêlez dans la therebentine de Veniſe, ou accompagnez d'emplâtre de ceruſe, pour les attacher d'autant mieux

à la bougie, & pour en quelque façon brider leur violence & leur corosion, en observant aprés leur effet, c'est à dire aprés la destruction de l'excroissance, de syringuer dans l'uretre l'eau de plantain & du gros vin avec la tutie, & pendant leur action, d'appliquer autour de la verge un liniment fait avec le suc de morelle & de joubarde, l'huile violat, farine d'orge & le blanc d'œuf autant qu'il en faut du tout pour le reduire en une raisonnable consistence.

Que si par malheur cette excroissance est inveterée qu'elle soit devenuë dure & calleuse par son ancienneté, la cure en est d'autant plus difficile; ce qui se connoît par

par la resistance qu'elle fait à la verge de plomb & à la sonde: C'est pourquoy pour éviter de plus grands accidens, l'on doit alors faire en sorte de la rendre plus traitable par le moyen des linimens, des onguens, des emplâtres fondans & des fomentations ramolissantes, comme sont celles qui sont Composées de racines de guimauves, de lis, d'hiebles, d'énule, campane, de brione, de feüilles de mauve, de violiers, fleurs de camomille, melilot, sambuc, semences de lin, de coins, figues grasses, &c. le tout cuit dans un boüillon de têtes & pieds de moutons, jusques à ce que les racines puissent être molles comme pâte ; dans laquelle fomenta-

tion, le malade tiendra chaudement soir & matin les parties affligées, qu'il couvrira même de ces ingrediens pendant une heure, efféyant dans ce temps autant qu'il pourra de donner cours à son urine : ensuite de quoy les huiles d'amandes douces, de lis ou de lin, seront syringuées dans la verge, & l'emplâtre composé de de vigo, avec le mercure de l'emplâtre du fils de Zacharie de mucilages, & de ciguë par égales parties, appliqué sur l'endroit & aux environs de la verge où l'on s'apperçoit par le toucher qu'il y a des excroissances & des duretez: Ou bien l'emplâtre diabotanon de *Monsieur Blondel* qui n'y est pas d'un moindre se-

cours, en continuant le tout jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment ramollie, & jusqu'à ce que l'on puisse la froisser & la penétrer, & donner passage à la sonde.

Cela nous ayant heureusement réüssi, l'on doit achever le reste de la guérison par les catheretics cy-dessus mentionnez, ou à la faveur de la canule de linge & du medicament décrit par Scultet, ou par celuy dont l'histoire dit que Charles IX. donna deux mille écus d'or à Geoffroy Giannat, dont voici la description, & dont je me suis deux differentes fois assez utilement servi.

Prenez ceruse trois onces, camphre une dragme, antimoine crud une dragme,

tutie preparée avec l'eau rose demi-once, litarge d'or lavée six dragmes, blanc de rhasis sans *opium* deux dragmes, mastic & encens de chacun deux scrupules, cendres de savinier & aloës de chacun deux scrupules, huile rosat autant qu'il en sera necessaire; Ce qui doit être pulverisé & tamisé, le soit à part & reduit en aprés en consistence, dont on embarrassera le bout d'une bougie lors qu'on voudra s'en servir au besoin. Ce remede est extrait d'un livre intitulé, *le Tableau de l'amour consideré dans l'état du mariage*, & décrit aussi, mais un peu differemment dans les observations de Lazare Riviere, Centurie seconde, Observa-

tion quatorze, où l'on peut avoir recours. Enfin on pourra user de tel autre moyen que celuy qui l'entreprend jugera à propos, & mondifier & dessecher l'ulcere par les collires propres à cet effet, tel qu'est celuy de Lanfranc, Ou la décoction d'orge, de plantain, de mille pertuis, d'absinte & d'aristoloche, dans une livre de laquelle on dissoudra deux onces de miel rosat pour en faire des injections; Et lors qu'il sera temps de dessecher, L'eau rose & de plantain par égales parties, dans lesquelles on aura fait fondre l'alun de roche, & les trochisques de Gordonius supléront au défaut des plus composez & seront eux-mêmes alors assez suffisans.

## CHAPITRE IX.

*Suite des Chapitres precedens, où l'on fait voir la difference constitutive de la gonorrhée.*

LOrs qu'aprés la diminution & l'évanoüissement entier des accidens qui constituent l'essence de la chaudepisse, l'écoulement de la matiere perseverе toûjours malgré les remedes astringens, La plûpart en abandonnent mal à propos la guerison à la fortune & au hazard, & pour lors on ne dit plus que c'est une chaudepisse, mais bien une gonorrhée qui subsiste ; car pour qu'elle soit effective-

ment telle, je veux dire chaudepiſſe, il eſt neceſſaire que l'effluxion de matiere ſoit accompagnée d'une chaleur apparente & d'une douleur cuiſante en urinant, ſinon elle n'eſt qu'une gonorrhée.

Les cauſes qui entretiennent cet écoulement involontaire ſont l'affoibliſſement ou plûtôt l'ulceration des proſtates & des vaiſſeaux lymphatiques qui leur ſont contigus, qui ſouvent ne ſe peut guerir, quoy que le malade ſe puiſſe dire exemt de la verole pour en avoir été traité; car celle-cy diſparoît, premierement par l'abolition de ſa cauſe, & la gonorrhée quelquefois perſiſte, quoy que le virus ſoit déraciné, & que la ſemence de con-

tagion ſoit éteinte.

Secondement, la chaleur extraordinaire des viſceres par droit de communication entretient une inflamation qui fournit de matiere & d'humeur à ce flux perpetuel.

En troiſiéme lieu, les teſticules, s'ils ont été abreuvez par l'épanchement & l'extravaſion de l'humeur ſur leurs ſubſtances, font long temps continuer la décharge de ces humiditez.

Enfin les ulceres ou les remedes coroſifs qui ont détruit & rongé le *veru montanum*, qui eſt cette petite ſoupape ou caruncule qui s'oppoſe à la ſortie de la ſemence aprés le congrez, rendent malheureuſement cette maladie perpetuelle pour

pour ne pas dire à jamais incurable.

Si par hazard la gonorrhée subsiste comme nous l'avons dit, & si le mal est parvenu jusqu'à l'infection du sang, les productions de la verole ne couvent gueres long-tems sans paroître, particulierement s'il y a eu de la negligence dans la cure primitive de la chaudepisse, auquel cas il y a complication de maladies, pour la guerison methodique desquelles il convient commencer par la chaudepisse ou gonorrhée en particulier, & finir par l'étouffement & l'extinction de la verole en general ; mais s'il n'est resté qu'une simple inflamation des vaisseaux & des prostates, ou si l'écoulement

n'eſt fomenté que par la chaleur exceſſive des entrailles, ou par la decharge des ſeroſitez dont les teſticules ont été abreuvez, il eſt ſeulement neceſſaire à l'égard de ces ſortes d'empêchemens, de faire obſerver un regime convenable aux indications preſentes, qui ſera tel que le Medecin trouvera bon d'ordonner, & d'obliger le malade à prendre le demy bain ou le bain entier l'eſpace de pluſieurs jours, pendant l'uſage duquel ſa boiſſon ordinaire ſera la décoction de racines d'ozeilles & de chicorée ſauvage qu'il continuera juſqu'à tant que les viſceres ſoient rétablis dans une meilleure temperature ; enſuite de quoy les eaux minerales

vitriolées luy ſeront favorables, & les décoctions de ſquine & de ſalcepareille, au poids de douze onces infuſées & boüillies dans douze pintes d'eau de fontaine ou de riviere juſqu'à diminution de la troiſiéme partie, d'un grand ſecours s'il en fait ſa boiſſon commune pendant le jour & dans ſes repas; ce qui ſera dautant plus efficace & plus propre à deſſecher ces humiditez, & à tarir les impuretez même que fourniſſent les teſticules, ſi l'on ajoûte avec leſdites racines ſix à huit onces d'antimoine crud pilé groſſierement & renfermé dans un noüet, & deux à trois onces de zeſt, & coquilles de noix, en ſe reſſouvenant toutefois qu'il eſt

dangereux d'y mêler aucun acide, ou de prendre aucune liqueur à laquelle soit jointe cette qualité; parce que les pointes des acides s'introduisans dans les pores de l'antimoine, ouvrent & debarassent les parties salines qu'il contient d'avec les souffres qui l'enveloppent, de maniere qu'il peut alors acquerir une faculté vomitive, au lieu qu'en cette occasion on ne l'ordonne de la sorte sans autre preparation que pour augmenter la vertu sudorifique des ingrediens, & pour obliger les superfluitez du sang & les impuretez à se dissiper par la voïe des sueurs, des urines & de l'insensible transpiration.

On peut utilement avan-

cer la guerison de la gonorrhée par cette methode; mais elle sera dautant plus prompte & salutaire, si pendant l'usage de cette décoctiõ on a soin de purger le malade de quatre en quatre jours ou plus frequemment suivant ses forces, avec la confection hamech, le diaphœnic, le catholicum, le mercure doux bien preparé, de chacun autant qu'il est necessaire pour deux ou trois bolus, qui seront enveloppez de fueilles d'or, d'oublies ou de pain à chanter, selon la fantaisie du malade, n'oubliant pas aussi lors du declin, les injections fortifiantes & astringentes, ausquelles on doit associer les pilules composées de bdellium, trochisques

de coraux de Karabé, poudre de mastic & syrop de roses rouges, de chacun autant qu'il en faut pour en former une masse, l'usage de quoy se doit continuer jusqu'à ce que les vaisseaux soient reserrez, & qu'on soit assuré que la matiere impure est épuisée jusqu'à sa source.

Quelques uns pour dompter la rebellion de cette importune maladie, font prendre au patient de deux jours l'un durant trois à quatre matins, un bolus composé d'une demi-dragme de theriaque de Venise & de cinq, six ou huit grains de precipité rouge; ce que j'ay veu pratiquer la premiere fois en Allemagne par un Chirurgien de cette nation, & que depuis

j'ay trouvé décrit dans la Chirurgie Chymique medicale *de Planis Campy* qui debite cette composition comme un fort excellent remede. J'en ay vû quelques heureux effets, Il est vray, mais le nombre des méchans leur a toûjours été superieur ; c'est pourquoy je n'en conseille point l'usage : car outre les ulceres du gozier & le flux de bouche qui souvent en sont la suite quand on le donne trop mal à propos, & à quoy le malade ne s'attend pas, il est dangereux de le presenter à ceux qui ont les entrailles échauffées, aux bilieux, aux yvrognes, à ceux qui s'exercent vigoureusement, qui marchent beaucoup, qui sautent, qui joüent

à la paume, qui vont à cheval, en charette, derriere un caroſſe, ou à ceux enfin qui ſont frequemment agitez par des paſſions violentes ; parce que les humeurs & les eſprits étant échauffez par l'agitation & la chaleur, favoriſent la volatilité du mercure & le font monter à la tête, en ſorte qu'il excite quelquefois la douleur, le tremblement, la paraliſie, le vertige, la peſanteur ou la ſurdité, ſuivant ce qu'il y en a de plus ou de moins inſinué dans les nerfs, ou de répandu tant dans la ſubſtance du cerveau que de ſes parties.

Quoy que ce que j'ay dit de la chaudepiſſe doive s'entendre d'une même maniere

pour sa cure à l'égard des hommes & des femmes, puisque dans les deux sexes elle est l'effet d'une même cause; il est bon neanmoins d'avertir ceux qui pourroient l'ignorer, que la situation, la figure & la disposition de leurs parties, établit icy d'assez considerables differences: car comme dans les femmes le canal de l'urine est separé du vagin, & que c'est par l'intromission de la verge de l'homme, & l'éjaculation d'une matiere impure dans le vagin qu'elles contractent cette maladie, sans que ce canal en soit necessairement infecté; l'on peut concevoir de là que ce que l'on a appellé la chaudepisse dans les femmes n'est

que la gonorrhée fœtide à l'égard des hommes, parce que quoy que le mot de chaudepiſſe pris au pied de la lettre veuille ſignifier ardeur d'urine, elles ne reſſentent pourtant point cette chaleur en faiſant de l'eau, ſi l'inflamation ne s'eſt communiquée à l'uretre & au ſphincter de la veſcie, par le voiſinage des lacunes dont les poroſitez s'étant dilatées dans la chaleur de l'action, ont reçû l'impureté de la ſemence en s'écoulant hors du vagin, & d'où cette maladie a pris naiſſance : ce qui ne ſe fait pas ainſi dans l'homme, qui n'ayant qu'un canal commun à l'urine & à la ſemence, reſſent de cuiſantes douleurs en urinant, & des

peines cruelles dans l'érection, à cause des ulceres & de la chaleur que la matiere virulente & corrompuë cause dans ce passage en s'écoulant, à la difference de la femme, à qui cette matiere comme on l'a dit, a son siege dans cette masse glanduleuse qui correspond aux lacunes, n'ulcere que le vagin en sortant, où l'urine ne passe pas. Ainsi l'on auroit raison de ne la nômer que gonorrhée lors que l'ardeur d'urine n'est pas sensible : mais comme cette infirmité a quelque ressemblance avec les fleurs blanches, & qu'il est assez malaisé de les distinguer essentiellement, on l'appelle pour les differencier la chaudepisse, lors que cet écoule-

ment eſt occaſionné par le coït, qui pourtant ſe guerit dans les deux ſexes par la même methode & par les mêmes remedes.

## CHAPITRE X.

*Des ulceres veneriens.*

LEs maladies dont on vient de parler ne ſont pas les ſeuls fruits que les emportez en amour recüeillent de leur incontinence & de leurs débordemens : Les ulceres ou chancres veroliques en ſont encore de fâcheuſes productions, qui ſouvent attirent aprés elles, *le phimo-*

*se, le paraphimose, le bubon & les porreaux*, dont ces pauvres malheureux sont consecutivement ou presque toûjours tout à la fois persecutez.

On appelle ulceres ou chancres veneriens, certaines excoriations exterieures du balanus & du prepuce à l'égard des hommes & de la vulve à l'égard des femmes, qui ont été causées par l'attache du virus sur ces parties durant le coït, la malignité desquels se declare suivant que l'érosion qu'il y fait est plus ou moins profonde ou superficielle, & qu'elle paroît ou plûtôt ou plûtard, ce qui fait que l'on en reconnoît de plusieurs especes, je veux dire que l'on

établit entr'eux de la difference.

La premiere espece n'est qu'une simple & foible entamure de la surface des tegumens qui couvrent les parties honteuses de l'un ou de l'autre sexe, qui nait deux ou trois jours aprés le divertissement amoureux en maniere d'une petite vescie blanchâtre, qui s'ulcere & qui s'élargit, mais aussi qui se guerit facilement en peu de tems à la faveur des remedes qui émoussent les pointes veneriennes qui l'ont produite ; & c'est ce qu'il convient faire dés les premiers jours lors que l'on n'abandonne rien au gré de la fortune & du hazard.

La deuxiéme espece que

l'on appelle vulgairement *œil de perdrix*, au ſujet, comme je crois, de ſa rondeur & d'une petite rougeur & blancheur qui regnent dans ſon milieu, demeure quelquefois ſix, dix, quinze ou vingt jours ſans ſe declarer, parce que les corpuſcules pointus & tranchans du virus ont penetré beaucoup plus profondement, & qu'il leur faut beaucoup plus de temps à corroder la tiſſure du cuir entier & de la chair, juſqu'à laquelle il s'eſt inſinué, qu'à l'effleurer; D'où vient que cet ulcere en eſt plus à craindre, particulierement s'il occupe le prepuce à cauſe des lymphatiques & des autres vaiſſeaux qui rampent & qui parcou-

rent ſa duplicature ; D'où vient auſſi que ſi l'on ne reprime au plûtôt leur activité, quelque partie que ce ſoit de la verge qu'il occupe. Les douleurs augmentent, Il ronge, ambule & fait eſcatre, La douleur de l'ulcere devient livide, Sa figure inégale, Les levres calleuſes & renverſées, L'inflamation qui l'environne eſt grande, La matiere qu'il ſuppure diſſout & pourrit les chairs & les parties voiſines : Si bien que dans cet état, on l'appelle chancre verolique qui conſtituë la troiſiéme eſpece, & auquel on voit ſucceder peu de temps aprés les ſignes & les effets de la verole entiere, ſi les malades ne ſont ſecourus promptement & ra-
dicalement

dicalement traitez, parce qu'il s'échape toûjours quelque petite portion du venin qui ſe joint aux liqueurs, c'eſt à dire aux humeurs à chaque circuit qu'elles font avec le ſang.

Il eſt d'une extréme conſequence pour les bien guerir de ſçavoir parfaitement connoître & diſtinguer ces differences; dautant que ſi l'on ne doit pas trop craindre ny trop mépriſer les premiers, l'on doit apporter auſſi de grands ſoins à couper le chemin au virus, & à procurer la guériſon des ſeconds & des troiſiémes.

A l'égard des premiers, s'ils ne ſont conſiderez que comme de ſimples ulceres, ils ne demandent que la deſſica-

tion, mais s'ils sont regardez comme les productions d'une matiere verolique, ils indiquent encore des remedes qui l'étouffent & qui s'opposent à sa penétration; ce qui se fait assez avantageusement à la faveur de la décoction d'antimoine crud, de squine & de salcepareille cy-devant décrite: ensuite de laquelle on purgera le malade plusieurs fois s'il en est besoin, avec les bolus ou les potions marquées dans le même chapitre, afin d'évacuer par les selles les impuretez que la décoction n'a pû faire sortir par l'insensible transpiration. En se ressouvenant de laver ces petits ulceres avec la décoction d'orge & d'aigremoine & de les dessecher

aprés qu'ils auront pouſſé quelques humiditez, plûtôt avec le pompholix, ou les eaux de morelle & de plantain dans leſquelles on aura diſſout du ſel de ſaturne, où de l'alun de roche, du camphre, de l'orpiment ou du vert de gris, que de les toucher d'aucuns medicamens eſcarotiques & brulans, par la raiſon que l'eſcarre qu'ils font au lieu de favoriſer la ſortie de ce qui peut être reſté du virus, l'enfoncent & la fixent, quelquefois de maniere qu'ils occaſionent aux environs des duretez dont les ſuites en ſont à craindre.

La gueriſon de ceux qui ont paſſé du premier au ſecond & troiſiéme état, ou qui paroiſſent tels dés leur

commencement, c'eſt à dire chancres veneriens, demande beaucoup plus de ſoins, d'exactitude & de circonſtances ſi l'on veut éviter l'orage dont les malades ſont menacez : mais comme le tout dépend, tant de l'étroite obſervance d'un regime de vivre convenable & regulier, que du bon uſage des remedes interieurs & du juſte employ des exterieurs, qui en détruiſant la malignité de la matiere venerienne, arrêtent ſon eroſion & s'oppoſent à l'introduction & à l'enfoncement de ſes racines; on s'en rapportera quant aux deux premiers chefs, à la diſcretion & à la prudence d'un Medecin, ſi l'on ſe trouve en lieu de ſecours, & ſi la fortune & la qualité du ma-

lade luy en permettent la dépenſe, pour ſe comporter conformément à tout ce qu'il trouvera bon d'ordonner & de preſcrire, ſinon l'on peut avoir recours à ce que l'on a précedemment marqué touchant les remedes interieurs, & travailler utilemẽt au reſte à la faveur des exterieurs, ainſi que l'on va cy-deſſous plus methodiquement expliquer.

La plûpart de ceux qui ſe mêlent aujourd'huy de traiter les maladies veneriennes, commencent ordinairement la curation des chancres dont il eſt queſtion, par l'application des eſprits de nitre ou de vitriol ſur la ſurface de ces ulceres, pour, diſent-ils, s'oppoſer à la penetration des eſprits veroliques, emporter la mauvaiſe chair qu'ils

ont produite, & consommer par la suppuration les duretez qui les accompagnent: Il est vrai que l'unique moyen de les guerir, est de remplir justement toutes ces indications; mais ils ne s'abusent assurément pas moins que les malades qu'ils traitent, parce que ces liqueurs acides & brûlantes, loin de satisfaire à leurs pretentions, enfoncent beaucoup plus qu'auparavant la matiere dans les parties saines, empêchant la suppuration de celle qui s'est infiltrée, par l'escarre douloureuse & profonde qu'ils y font, & par les duretez qu'elles y procurent d'abondant: D'où s'ensuit des inflamations & des tumeurs aqueuses qui ne sont pas moins redou-

tables à tout le reste du corps (parce qu'il s'en échape toûjours quelque parcelle qui suit la route de la circulation) qu'elles sont difficiles à éteindre, longues à surmonter & fâcheuses à déraciner de dessus ces malheureuses parties. Il en arrive de même de tous les escarrotiques violens, & à mon gré l'une des plus raisonnables manieres de surmonter les chancres veneriens, est de commencer par appliquer dessus de petits plumaceaux d'une grandeur conforme à leur étenduë, couverts d'apostolorum melangé de basilicum, qui consomme, suppure & nettéie beaucoup plus avantageusement les chairs mortes & pourries, que ne font ces es-

prits brûlans, sans crainte de mauvaises suites, pourveu qu'on observe pendant toute la cure d'environner la partie malade & les voisines de l'emplâtre de rhanis composé de mercure ou d'onguēt de althea melangé de quelque partie de neapolitanum, où ce mineral soit en double doze, & qu'on n'oublie pas aussi d'entretenir une assez longue suppuration, parce qu'il est dangereux de chercher à procurer la cicatrice tant qu'il y aura quelque apparence de duretez, & tant que la chair ne paroîtra pas égale par tout, belle vermeille & naturelle.

Si les chancres neanmoins sont inveterez, si leurs bords sont calleux, si les duretez

en

en sont profondes & attachées, & si la pourriture augmente toûjours, il est malaisé d'éviter la verole universelle & quoy qu'il arrive, de se dispenser de l'usage des escarotiques ou des scarifications, En premier lieu pour consommer la callosité qui regne autour de la circonference: Secondement, pour penetrer toute la profondeur de ce qu'il y a de chairs pourries & mortifiées, Et pour dissiper en troisiéme lieu les duretez que l'on doit par toute sorte de moyens rendre suppurables.

Les scarifications y sont d'un grand secours lors que le mal occupe quelque place de la verge où l'on peut facilement les pratiquer: mais

elles y sont aussi pour la plûpart inutiles, lors que la pourriture menace de penétrer jusqu'au canal de l'urine; & il n'y a que l'amputation d'avantageuse, lors qu'elle a creusé circulairement les endroits qu'on n'a pû garantir des atteintes de sa rage & de sa fureur.

A l'égard des escarotiques solides ou liquides, les violens comme on a dit n'y sont pas fort avantageux : il est plus à propos de choisir les mediocres, c'est à dire ceux dont on est maître de l'effet, comme sont entr'autres le précipité rouge ou jaune, de mercure ou la pierre infernale, en prenant soigneusement garde de ne pas en abuser dans l'employ que

l'on en fait, par la raiſon qu'une trop profonde eſcarre cauſe d'extrémes douleurs & produit des inflamations & des tumeurs aqueuſes; C'eſt pourquoy l'on doit aprés avoir ſuffiſamment touché de la pierre infernale, mettre pardeſſus l'ulcere un plumaceau qui ſurpaſſe en grandeur au delà de ſa circonference, chargé de ſuppuratif & d'onguent *althea* mêlez enſemble pour moderer la douleur, faire tomber l'eſcarre & prevenir la dureté : de ſorte qu'il n'eſt aucunement neceſſaire, ſi la chair paroît aprés la ſeparation de l'eſcarre, belle, naturelle & ſans être boutonnée, de retoucher avec ce cauſtique; Mais ſi au contrai-

re, de continuer alternativement, comme on vient de le dire, jusqu'à ce que les callositez soient emportées, la pourriture & les duretez entierement suppurées, & la chair pardessous renduë, belle, égale & vermeille ; Ensuite dequoy l'on nettéïe l'ulcere avec l'onguent des Apôtres ou le mondificatif d'ache, L'on remplit heureusement de chair sa cavité à la faveur d'un peu de teinture d'aloës où le sucre candi n'est pas épargné, & l'on acheve la cure jusqu'à la parfaite cicatrice avec le pompholix, le dessicatif rouge ou l'emplâtre de ceruse, dans lequel on ajoûte l'amalgame de mercure.

Si l'on croit mieux trou-

ver son compte en substituant à la pierre infernale, le precipité rouge, l'on y procede de la même maniere que cy-dessus; On l'applique en premier lieu pour faire l'escarre, & l'on pose pardessus un plumaceau chargé de suppuratif, ce que l'on fait tant de fois, que la chair se montre au dessous exempte de pourriture & de malignité: Mais si la pourriture est si profonde, qu'on ne puisse atteindre jusqu'à la partie vive par les moyens que je viens d'énoncer le plus seur à mon avis, est d'y appliquer des plumaceaux imbibés d'eau de vie dãs laquelle on a dissout quelques pierres à cautere avec du camphre, ou pour plus de facilité, cette même liqueur

impregnée de ſel armóniac, parce qu'elle penetre facilement, qu'elle ſepare heureuſement les chairs pourries, & fait ſans beaucoup de douleur les effets que l'on peut attendre de beaucoup d'autres medicamens : En obſervant pendant l'employ, non ſeulement de celuy-cy, mais encore de tous les autres de cette nature, d'environner la partie ſouffrante & les voiſines, pour les défendre de la douleur de l'inflamation & des aquoſitez, ſoit d'onguent de bol, populeum, cerat rafraîchiſſant ou nutritum ; En ſe reſſouvenant auſſi, que les bubons veneriens qui n'arrivent que par le renvoy, l'épaiſſiſſement & l'interruption du cours de l'humeur dans

les glandes, sont trés-souvent la suite & les effets des repercussifs & des astringens plus forts & plus gaillards que ceux qui viennent d'être marquez, lors que leur application n'est pas adroitement conduite par la prudence & la discretion.





## CHAPITRE XI.

*Du Phimosis & Paraphimosis.*

IL est assez difficile quelquefois pendant la fureur des chancres veneriens, d'éviter les inflamations & les tumeurs aqueuses qu'ils attirent sur ces parties, & qui sont d'autant plus à craindre, qu'elles referrent étroitement le prepuce vers son extrémité, qu'elles empêchent le gland d'être découvert, qu'elles suppriment par ce moyen l'urine & l'écoulement de la chaudepisse lors qu'elle est jointe à tous ces

maux, qu'elles fourniſſent de matiere nouvelle aux ulceres, ſur leſquels on ne peut porter aucun remede pour les netéïer, & qu'elles ſont mal-aiſées à reſoudre & à détruire.

Ce n'eſt pas neanmoins que cet accident qu'on a ſurnommé d'un langage Grec *phimoſis*, & qui proprement exprime parmi nous, *conſtriction* ou *étreciſſement*, ne ſoit une défectuoſité quelquefois naturelle au malade, ou ne puiſſe luy ſurvenir ſans la participation des chancres & de la chaudepiſſe, lors que s'étant pluſieurs fois conſecutives échauffé dans l'action d'un congrez impur, les pointes veneriennes n'ont pas eu toute la malignité, la force

& l'activité neceſſaire, à corroder le prepuce, n'en ayant eu que pour penetrer à travers les pores dilatez par la chaleur, & pour ronger quelques-uns des vaiſſeaux lymphatiques qui parcourent la contexture & l'entredeux de ſes peaux, & qui ſont d'une ſubſtance tres-fine & tres delicate; de ſorte que la liqueur qu'ils contiennent, s'epanchant entre la doublure de ce prepuce fait une tumeur claire & tranſparente, que quelques-uns ont pour ce ſujet nommé *criſtaline*, à la difference du *phimoſis* naturel qui eſt ſans danger, ſans fluxion & ſans beaucoup d'incommodité.

Il y a deux ſortes de moyens de guerir le phimoſis, l'un

par l'operation de la main, & l'autre par les remedes ramolissans & resolutifs : Le premier se fait encore en deux manieres, Car il y en a qui se contentent de plusieurs petites scarifications sur tous les endroits de la tumeur, pour décharger la partie gonflée de ces serositez & les faire suppurer ; Et d'autres tout au contraire pour découvrir le balanus caché, poussent les ciseaux ou le bistori directement jusqu'au défaut de la couronne à costé des vaisseaux honteux, entre le gland & le prepuce qu'ils incisent d'un seul coup, ayant au préalable retiré suffisamment la peau vers le pubis pour éviter une énorme & trop longue incision ; Mais

à la verité, le plus tard que l'on peut pratiquer ces deux moyens est le meilleur, parce qu'outre les douleurs qu'ils causent & qui persistent long-temps, autant d'incisions qui se font, sont autant d'ulceres à guérir, qui donnent quelquefois assez long-tems aussi de la pratique au Chirurgien & du chagrin au malade; C'est pourquoy l'on sera ce me semble beaucoup mieux de tenter la guérison de ce mal, à la faveur des remedes que d'en venir à cette facheuse extrémité, L'emplâtre de Jean de Vigo double ou triple de mercure, Le diabotanon de Monsieur Blondel, ou l'emplâtre diaphoretic d'Adrian Aminficht soit à part ou mêlez ensemble, y sont

d'un grand fecours, & les cataplafmes faits d'une décoction mucilagineufe de femence de lin & d'un œuf entier falutaires : du moins puis-je affurer d'en avoir vû de bons effets; mais beaucoup plus à mon gré l'onguent de althea melangé d'égales parties de neapolitanum bouble en doze de mercure, parce que l'experience m'a confirmé qu'ils rendent en tres peu de temps le prepuce extenfible, qu'ils diffipent les ferofitez épanchées, qu'ils facilitent le developement du balanus, qu'ils amoliffent les duretez, & qu'ils n'empêchent pas la fuppuration des ulceres cachez: Ce qui fe fait encore dautant mieux, fi l'on a foin de ferin-

guer pendant la durée de la fluxion, des collires déterſifs pour les mondifier, & pour empêcher leur multiplication par l'attache de leur matiere ſur les parties voiſines, lors qu'elle n'a pas été ſuffiſamment netéïée.

Il eſt aprés tout d'une importance extréme de ne pas violenter le prépuce pour déveloper le balanus de peur qu'il n'en arrive un *paraphimoſis*, qui eſt une maladie contraire & de beaucoup pire que celle-cy, parce qu'alors le balanus demeurant découvert, & comme étranglé par ſon prépuce, cette extrémité de la verge ſe groſſit & ſe gonfle de façon qu'il eſt impoſſible de la recouvrir, d'où la douleur, la fluxion,

& l'inflamation augmentant en un moment la gangrene s'en approche, & jette le malade dans la crainte ou dans l'état de perdre tout au moins la moitié de cet infortuné bijou.

Plusieurs auteurs nous apprennent la maniere de renveloper le balanus qui s'est ainsi découvert, en jettant sur le pubis, le scrotum & sur la verge, de l'eau toute froide; mais il ne faut pas toûjours trop se fier à cette pratique, qui n'est d'aucune utilité lors que l'interception du cours de la lymphe y a formé des aquositez, & qu'il s'y est fait au dessous une grosseur proche du filet par la pesanteur de ces mêmes eaux & par la situation pan-

chante de cette partie (ce que j'ay toûjours appellé dans cet état une gorge de pigeon) à l'occaſion de quoy je me ſouviens d'avoir il y a quelques années traité de ce mal un certain païſan qui ne penſoit à rien moins qu'à ce qu'il luy arriva, lors que voulant rire avec ſa femme, apparemment flaté par l'eſperance & l'imagination d'un plus grand plaiſir, ſe dépoüilla le balanus de prépuce (ce qu'il n'avoit auparavant jamais fait) d'où s'enſuivit, un étranglement ſur l'heure ſi cruel & ſi fâcheux que l'eau de la plus froide fontaine dans laquelle il ſe baigna aprés l'avoir averti de ce qu'il étoit beſoin de faire pour le renveloppement

loppement de son balanus, n'empêcha du tout point quelques soins qu'il y prît, qu'il ne persistât dans ce fâcheux état & qu'il n'y continuât, malgré les scarifications & les autres remedes, jusqu'à ce que les aquositez qui l'accompagnoient eussent pris le chemin d'un abscez qui termina la guérison du malade par une abondante & copieuse suppuration.

Neanmoins le cataplasme fait avec la farine de feves, d'orge, de semence de lin & de jaunes d'œufs cuit avec du lait me fut utile; peut-être aurois je par son moyen entierement guéri le malade sans employer les precedens, si j'avois été assez heureux pour en recouvrer dés le commencement.

## CHAPITRE XII.

### *Du Bubon venerien.*

LEs Anciens qui ont traité de la Medecine, assurent que les parties qu'ils ont appellées nobles, déchargent leurs impuretez sur les glanduleuses, & que pour ce sujet la nature par une sage prévoyance les a fabriquées d'une substance molle & spongieuse, & placées dans les endroits du corps dont la situation les rend plus capables de recevoir leurs superfluitez. C'est par cette même raison qu'ils leur ont à

chacune attribué des usages particuliers, comme à celles qui sont au dessous des oreilles, de recevoir du cerveau ses humiditez surabondantes; à celles des aisselles de se décharger de ce qui peut être nuisible au cœur & aux parties qui sont renfermées dans la poitrine; & enfin à celles des aines d'épurer la ratte & le foye de ce qui leur est préjudiciable. Ils ont donc crû suivant cette hypothese que les tumeurs veneriennes qui paroissent vers les aines de ceux qui tombent dans les disgraces de l'amour, ne sont produites que par les efforts naturels du dernier de ces deux visceres, qui repousse, qui chasse & qui veut éloigner

de luy ces matieres étrangeres qui l'accablent. Je ne ſçaurois à mon égard être de ce ſentiment, parce que le ſyſteme de la circulation des humeurs m'en repreſente une tout autre idée. Je conjecture donc que cette indiſpoſition ſe forme plûtôt, lors que les parties actives & penetrantes du virus ont arrêté la lymphe dans la propre ſubſtance de la glande, ou dans les vaiſſeaux lymphatiques qui viennent aboutir des parties honteuſes à ſes environs, & ſon mouvement étant interrompu par cette fixation, il cauſe une tumeur telle qu'on vient de la marquer.

On la diſtingue & l'on en compte ordinairement de

deux especes; l'une mediocre, indolente, insuppurable & rebelle, occupant plûtôt les glandes que ce qui les avoisine, & qui produit tres-souvent la verole.

L'autre plus traitable (parce qu'elle vient à supuration) tres-douloureuse, qui occupe en largeur toute la region de l'aine, & qui garantit presque toûjours de cette maladie.

La premiere est sans beaucoup d'apparence de douleur, parce que selon ma supposition, le propre corps de la glande qui n'est qu'un entrelassement & un imperceptible tissu de petits vaisseaux, n'est pas assez considerablement gonflé pour causer par sa tension un sen-

tiennent si vif & si douloureux, dautant que la liqueur qui s'y filtre par le moyen de ses petits canaux, n'est jamais toute ny si fort épaissie, qu'il ne s'en échape toûjours par quelques uns d'entr'eux quelque petite quantité qui suit la route de ses circuits ordinaires, & qui empêche par ce petit mouvement & par cette diminution, quoy que lente & tardive, que la douleur ne se fasse ressentir avec autant de violence qu'elle fait dans toutes les autres tumeurs, où les humeurs se pourrissent par leur sejour, & où elles s'extravasent par l'interruption de leur cours ou la rupture de leurs vaisseaux.

C'est cette petite liberté

de circuler & de se mouvoir qui l'empêche d'aquerir dans la glande des qualitez aigres & fermentatives, & par consequent de se convertir en une matiere propre à la suppuration & à la pourriture; de même aussi que par ce mouvement elle entraine avec elle des particules verolіques qui se multiplient, & qui se mêlant avec le sang y excitent à cause de leur contrarieté de substance, une extréme agitation par l'effort qu'il fait pour les surmonter, de maniere que ne pouvant se les unir, & se les rendre semblables, il dépose les plus grossieres sur de certaines parties qui en deviennent de plus en plus incommodées, à cause de la force de

leur impreſſion, & pouſſe au dehors les plus ſubtiles qui produiſent à l'exterieur ces ſortes de dartres, de veſcies, de puſtules, d'éxitures, d'ulceres & de porreaux que l'on y voit ſouvent parſemez, & qui ſont alors les predictions fatales & aſſurées de la verole entiere & parfaite.

La ſeconde eſpece de tumeur inguinale & venerienne qui ſuppure facilement, eſt douloureuſe, rouge & tenduë, parce que le virus ayant ſuffiſamment épaiſſi quelque choſe de la liqueur dans le vaiſſeau lymphatique, ſeulement aux endroits par leſquels il communique & s'abouche avec la glande, par ce moyen le mouvement de ce qu'il conduit eſt intercepté,

tercepté ; chaque circuit cependant pousse toûjours de nouvelle matiere qui grossit, qui dilate, qui élargit & qui fait à la fin crever ce canal : La lymphe s'extravase dans les parties voisines, elle étend, gonfle & remplit l'endroit de l'aine & de la cuisse où elle s'épanche, elle y croupit & son trop long sejour augmentant la force & la puissance du virus dont les pointes acres & tranchantes, rongent & divisent les petites venules qui s'y rencontrent, le sang s'en écoule, il s'y mêle & reçoit par ce mélange l'impression de leurs qualitez, qui l'agitent avec cette lymphe, qui l'échauffent & qui le fermentent jusqu'à ce qu'aprés leur

violent effort le tout se trouve converti en pus par le paisible arrangement de leurs differentes parties ; ensuite dequoy la matiere suppurée se fait jour d'elle-même pour son issuë, si l'on ne luy facilite par le cautere ou l'incision, & le patient est garanti de la galante maladie par la destruction & l'aneantissement du virus, qui finit à la faveur de cette heureuse ouverture, & d'une copieuse & feconde suppuration.

Le bubon venerien ne se distingue pas seulement d'entre luy même, mais il se differencie encore d'avec quatre autres tumeurs qui sont ordinaires à occuper les endroits où il se place.

La premiere est une tumeur

fort douloureuſe qui paroît dans un temps de peſte, qui s'étend ſuivant la longueur angulaire de l'aine, & qui eſt accompagnée d'une fiévre maligne avec tous les autres accidens qui reſultent pour l'ordinaire d'un air peſtiferé.

La ſeconde & troiſiéme eſt une tumeur cauſée par la chute & le deplacement de l'inteſtin ou de l'epiplóon, qui tumefie & qui deſcend quelquefois juſques dans le ſcrotum, laquelle s'évanoüit & diſparoît le plus ſouvent lors que le malade ſe couche à la renverſe & qui reduit par ce moyen les parties dans leur ſituation naturelle.

La quatriéme eſt le gonflement d'une ou pluſieurs glandes, accompagnées de

douleur, mais ſans aucune inflamation ny apparence de fiévre qui ſurvient aux jeunes gens lors qu'ils ſont dans les termes de leur croiſſance, ou qu'ils ont fait quelque choſe d'aſſez violent pour hâter la circulation de la lymphe, ce qui leur ôte quelquefois la liberté de ſe promener. Cette tumeur eſt facile à diſtinguer quand on eſt aſſuré que le coït n'a pas precedé, & cette obſervation eſt importamment neceſſaire pour ne pas prendre une maladie pour l'autre dans le moment qu'un malade ſe preſente pour en être traité.

L'unique & la plus ſeure maniere de guerir le bubon venerien eſt celle de l'attirer au dehors, de le meurir &

d'évacuer la matiere qui produit le mal par des moyens ſenſibles, afin d'éviter la verole qui ſuccede immanquablement à cette tumeur, lors que par malheur elle rentre au dedans, ou qu'elle y eſt renfoncée par une inſuffiſante ou malicieuſe application de remedes.

Je ſçais qu'il y a quantité d'impoſteurs qui ne font aucun ſcrupule de ſacrifier à leur inſatiable interêt la vie & la ſanté de ceux qui ſont aſſez faciles & infortunez pour confier leur guériſon à leurs gaſconades & à leurs artifices, ne ſe mettans pas en peine, ſi (aprés les avoir traitez par l'uſage des repercuſſifs, de quelques décoctions ou infuſions de colloquinte) la maladie ſe

trouve déracinée, en disparoissant comme elle fait, ou si elle subsiste, pourveu que la tumeur & la douleur soient éclipsées, & que la guérison soit pour quelque temps apparente au malade & à ses amis.

La crainte de la douleur, l'apprehension d'un mistere découvert, la difformité qu'apporteroit à l'agrément & à la beauté du lieu la cicatrice qui reste aprés l'ouverture d'un tel abscez, oblige souvent les prostituées, & celles qui souffrent cette disgrace dans le cours de leur galanterie secrette, à rechercher des moyens pour l'éviter, à quoy d'ordinaire elles ne reüssissent que trop à leur préjudice; puis qu'a-

prés avoir enfoncé par les repercussifs cette matiere qui s'épanche alors dans le sang & dans les humeurs, ou qui s'échape par des voyes indirectes & de retrogradation, elles se procurent malheureusement la verole, ou tout au moins un écoulement perpetuel de matiere virulente qui forme de petits abscez au vagin, & à la fin des ulceres & des fistules qui les rendent sales & dégoutantes, à ceux même d'entre leurs amans qui sont les plus aveuglez dans la passion & les plus emportez dans la brutalité.

On a proposé de tous tems plusieurs moyens exterieurs pour remplir les indications de cette maladie, durant l'employ desquels les uns veulent

preſcrire un regime de vivre, & les autres non, en laiſſant au malade toutes ſortes de licences & de libertez. A mon égard je ne ferois pas un fort grand ſcrupule de ſuivre la methode de ceux qui permettent à ces affligez de continuer à vivre comme à leur ordinaire, n'étoit qu'ils en abuſent, & que pour un raiſonnable qui ſe trouve il y en a cent qui ſe plongent dans le deſordre & dans l'excez; de maniere que l'irritation & l'ébranlement qu'ils cauſent aux humeurs avançant leur circulation, il s'échape beaucoup plus facilement du bubon des corpuſcules veroliques qui étant mêlées avec le ſang, il en émane un effet auquel le malade

& le Chirurgien ne s'attendent pas : Ainſi j'eſtime qu'il eſt bon de les prevenir ſur ce ſujet afin d'éviter le reproche ſi le mal arrivoit faute de cet avertiſſement.

Pour ce qui eſt de la ſaignée, je ne penſe pas que l'on rencõtrât perſonne qui de ſon chef la voulût pratiquer au bras dans quelque temps que ce ſoit de la tumeur, mais peut-être bien la purgation, encore n'eſt-ce que quelque temps aprés l'ouverture de l'abſcez, parce qu'autrement l'agitation & le trouble qu'elle cauſeroit aux humeurs pourroit bien obliger la matiere à prendre une autre route que celle qu'elle nous marque par ſon cantonnement. Neanmoins comme la direction de

ces deux remedes appartient de droit à Messieurs les Medecins, & qu'il est avantageux tant pour la sureté que pour le bien du languissant de recevoir leurs ordres & déferer à leurs sentimens, particulierement quand le mal est d'importance ; je me persuade que bien des gens ne voudroient pas risquer de rien entreprendre sans leur participation : à moins comme j'ay dit cy-devant qu'on ne fût éloigné de leurs secours, ou que la fortune du patient n'en permît absolument pas la dépense ; auquel cas si l'on le juge à propos, on peut recourir aux remedes qui sont marquez dans les chapitres precedens où je renvoye les lecteurs, pour

avoir icy plus d'étenduë à leur prescrire les exterieurs, que la raison & l'experience ont employez pour bien réüssir & pour terminer heureusement la fin & la guérison de ces sortes de tumeurs.

Ces remedes sont la ventouse, les cataplasmes, les emplâtres, & pour l'ouverture de l'abscez, la lancette ou le caustique.

A l'égard des ventouses je ne les estime necessaires que lors que le bubon est rebelle, qu'il s'obstine contre les remedes ramolissans, attractifs & putrefians, encore le plus souvent quelques peines que l'on y prenne n'y servent-elles de rien, si l'on n'employe au préalable le cautere pour aprés la

chute de l'escarre entretenir long temps la suppuration, à la faveur de l'attraction qu'elle a faite, des cataplasmes & des emplâtres qui facilitent & qui procurent sa maturation.

Avec tout cela neanmoins on est encore assez embarassé, la matiere d'une tumeur tellement cruë ne predit rien de bon, sa consistance gluante & sereuse marque assez quel est son titre & son caractere, & les fistules qui luy succedent quelquefois à cause que l'enveloppe immediate de la glande est entamée, fait assez connoître que la cure generale de la verole est le plus intime & le plus seur de tous les moyens pour garantir le malade des méchans effets qu'elle peut produire.

Il n'en eſt pas de même de l'autre eſpece de bubon ; la matiere qui le produit, en comparaiſon de l'autre, ſe cantonne, ſe meurit & ſuppure plus facilement, & il ne faut qu'y appliquer les remedes ſuivans, ou quelques autres de cette nature pour ſatisfaire avec le temps à toutes les indications qu'il demande.

Pour cet effet on compoſe utilement un cataplaſme avec les racines de Guimauves, oignons de lis, grande conſolde, feüilles de mauves, guimauves, bettes, parietaire, violiers, armoiſe, concombre ſauvage, figues graſſes, graine dé lin, fenu-grec, fleurs de camomille & de melilot, de chacun autant qu'il en faut

pour faire cuire dans du vin & de l'eau jusqu'à l'apparence d'une boüillie que l'on passe par le tamis, & à quoy l'on ajoûte en apres du vieux levain, de la fiente de pigeon, de longuent *basilicum* & de *althea*, huile de lis & de camomille autant qu'il en est necessaire pour le reduire d'une consistance assez raisonnable & commode à l'appliquer sur la tumeur & à ses environs, en le changeant autant de fois qu'on le sent endurcir & secher, avec cette précaution de fomenter chaudement de sa decoction la partie malade à chaque moment que l'on trouvera bon de le renouveller. On peut si l'on veut le faire moins composé que je ne propose, en

choisissant d'entre tous ces simples ingrediens ceux que l'on croit être les plus utiles & profitables au sujet. Mais je luy donne cette forme parce qu'il convient merveilleusement bien aux tumeurs les plus rebelles, & qu'il ne peut y étant appliqué dans le temps & la saison, y produire que de tres bons & tres salutaires effets.

Ce remede doit être continué tant que le pus est imparfait, & pendant qu'il y a quelque apparence de dureté dans la tumeur; l'on peut même si l'on s'apperçoit qu'elle soit si difficile à vaincre, y associer le savon noir à suffisance, par le secours duquel on vient souvent à bout de meurir les matieres dont la rebellion, la lenteur & la crudité paroiss-

ſent preſque inſupportables.

Beaucoup de gens au lieu de ſe ſervir de fomentations & de cataplaſmes, ſe contentent d'y appoſer un emplâtre mixtionné de divinum, galbanum, & grand diachilon, avec les gommes, ou quelques autres plus ou moins compoſez, & conſequemment de plus ou moins d'effet; ce qu'ils continuent même juſques apres l'ouverture de l'abſcez, & juſqu'à tant que les matieres qui en ſortent paroiſſent bien cuites ou les environs de l'ulcere bien digerez. A mon égard je m'accommode au temps, aux lieux, à la ſaiſon & au ſujet, & j'employe toûjours ce qui me paroît le plus prompt, le plus utile & le plus efficace

efficace à remplir toutes mes indications.

De quelle maniere enfin que soit la chose, & de quels remedes qu'on se puisse servir, il est important d'observer les démarches de la maladie depuis la premiere application des topiques, jusqu'à sa maturation & son ouverture & depuis son ouverture jusqu'à son entiere & parfaite guérison.

Je suppose icy que les remedes ayent produit des effets autant bons qu'on les a pû souhaiter, que la tumeur ait toutes les conditions acquises pour predire une heureuse & feconde suppuration, Il est à present necessaire de sçavoir par quels expediens on doit évacuer la

matiere, ou si l'on aura la patience d'attendre que d'elle-même, & de son propre mouvement, elle se puisse faire jour. Je ne trouve pas quoy qu'on dise, qu'il soit avantageux d'attendre ce dernier effort à raison que par son trop long sejour elle ronge profondement les parties, Qu'elle pourrit souvent les glandes qui croupissent dans cette impureté, Qu'elle fait une escarre irreguliere à la peau dont la cicatrice est énorme, Que la suppuration en est trop longue, & que la reproduction des chairs est difficile, joint à cela que le cours perpetuel des humeurs peut entrainer dans les parties saines & le sang quelque petite partie du virus qu'elle renferme.

Pour ce qui regarde l'évacuation ſenſible & moyennée de la matiere, elle ſe fait en deux manieres, ou par la lancette ou par le cauſtique; celui cy n'eſt pas non plus avantageux, ſi ce n'eſt à la premiere eſpece de bubon, parce que ſon eſcarre, qui n'eſt pas ſi prompte à ſeparer, retarde la ſuppuration juſques apres ſa chute : mais l'autre au contraire eſt utile & preferable; car outre que la douleur en eſt mediocre & paſſagere, l'on eſt le maître de l'operation & l'on fait l'inciſion ſi grande ou ſi petite qu'un homme entendu dans ce fait la trouve neceſſaire, ce qui donne au pus une iſſuë libre & facile, & ce qui fait que l'on conduit avec moins de peine

& plus d'aſſurance le reſte de la cure juſqu'au point de ſa guériſon.

Je ne penſe pas qu'il ſoit fort important de raporter icy la maniere d'ouvrir cet abſcez, ſoit avec le cauſtique ou avec la lancette; la plûpart ſemblent être ſi ſçavans là-deſſus qu'il n'y a pas juſqu'à des femmes qui contre la bien-ſeance & la pudeur ont la temerité de s'hazarder, & d'autres qui ſous de charitables pretextes profanent l'innocence & la pureté de leur profeſſion par le penſement de ces ſortes de galanteries : c'eſt pourquoy je paſſe la choſe ſous ſilence, pour avertir ſeulement que l'on s'y doit conduire avec beaucoup de prudence, à cauſe

des glandes inguinales & des vaiſſeaux, qui doivent faire enviſager la choſe comme une operation aſſez delicate.

Les premieres à raiſon que dés le moment que leurs enveloppes ont ſouffert une ſolution de continuité, elles ſuppurent & entretiennent l'ulcere juſques à ce qu'elles ſoient parfaitement conſommées, d'où il arrive ſouvent des fiſtules aſſez facheuſes.

Les ſeconds, parce qu'en plongeant la lancette trop profondement, on peut inſulter quelques uns de ceux qui deſcendent des parties inferieures en bas, ou qui montent des extrémitez en haut. Il eſt au reſte d'une conſequence extréme de ne point réünir & conſolider

l'ulcere tant que ses bords seront gros & renversez, & tant qu'autour il y aura quelque apparence de matiere infiltrée qui fomente les duretez, si l'on ne veut s'attirer une maladie pire que la premiere à combatre, étant utile pour les éviter, d'employer exterieurement des remedes specifiques & ramollissans, Dans l'ulcere des supuratifs, des mondifians & des sarcotiques, & d'user pour quelques temps de la decoction antimoniale sudorifique, suivant ce qu'il en a été precedemment décrit, ou de quelques autres enfin que le Medecin ou le Chirurgien aura judicieusement ordonnez, dont il sçaura proportionner la dispensation &

la doze aux forces du malade, à la grandeur & à la rebellion de cette maladie.

## CHAPITRE XIII.

*De la guérison de la verole & des accidens qui la suivent & l'accompagnent.*

APrés avoir parcouru de suite & par ordre toutes les maladies qui precedent ordinairement la verole, nous sommes enfin arrivez jusqu'au point de nôtre periode qui est le soin de la traiter & la methode de la guérir. Ce seroit icy l'endroit d'exposer les signes qui nous la font

connoître, qui l'accompagnent & qui la font pressentir au malade. Mais comme je pense en avoir suffisamment parlé cy-devant, quoy qu'ils n'y paroissent rapportez qu'en gros & en general, on me permettra d'y renvoyer les lecteurs pour éviter les redites & pour continuer le cours du dessein que je me suis proposé, lequel n'est autre que d'apprendre succintement à ceux qui ne le sçavent pas, les expediens que l'experience & la raison ont employez pour surmonter une si terrible indisposition, me persuadant bien qu'en examinant dans le détail ce que l'on en a dit, ils auront devant les yeux assez dequoy ne se laisser pas surprendre

ſurprendre dans ſa découverte, & qu'ils auront en aprés la ſatisfaction de trouver icy des armes propres & certaines à combatre avantageuſement, à détruire & à vaincre la force & la fureur de cet ennemi.

Comme cette maladie eſt contagieuſe on peut bien s'imaginer que les innocens autant que les coupables, les jeunes autant que les vieux, les gras autant que les maigres, les femmes enceintes autant que celles qui ne le ſont pas, peuvent en reſſentir les atteintes, & que de quelque maniere qu'elle les afflige elle eſt toûjours & par tout la même, n'y ayant autre difference que ſon étenduë plus grande ou plus petite, & les

moyens par lesquels elle s'est communiquée, qui rendent le malade plus ou moins à plaindre, ou plus ou moins odieux au reste des hommes.

Tout cela découvriroit assez que le *modus sanandi* de cette maladie seroit dans tous les sujets uniforme, si l'on ne faisoit aucune distinction, entre la saison, l'âge, le sexe, le temperament & l'état present des malades, qui sont des circonstances extrémement importantes à observer, puis que c'est d'elles que dépend presque tout l'ordre & la methode qui conduit avec seureté ces pauvres infortunez jusqu'au but de leur guérison.

On pourroit bien rapporter icy toutes les differentes

manieres des Anciens qui ont parlé du fait dont il s'agit; on pourroit marquer les differentes routes qu'ils ont tenuës au sujet de sa curation: mais comme la chose me paroît d'une trop longue discussion, & que le recit en est inutile, puis que les recens en ont abandonné l'usage, & que le malade ne languit qu'aprés le secours; je passe la chose sous silence pour m'attacher uniquement à la plus fidele methode, la moins faillible & la plus approuvée de tout ce qu'il y a de sçavans Medecins & d'habiles Chirurgiens qui pratiquent.

Supposons donc qu'un malade tel qu'il soit atteint de cette infection, d'un âge assez vigoureux pour resister

aux remedes, d'une bonne habitude & dans le temps d'une ſaiſon temperée ſe preſente pour être délivré de ſon mal. On doit avant toutes choſes le diſpoſer à la fatigue, & l'armer contre l'orage par l'adminiſtration des remedes generaux qui ſont la diette, la ſaignée & la purgation, pour l'employ deſquels il ſeroit comme on l'a toûjours dit, avantageux de ne rien entreprendre que ſous la direction d'un ſçavant Medecin, dont on ne ſçauroit legitimement ſe diſpenſer que par la validité des raiſons que l'on a precedemment alleguées.

La diette conſiſte à choiſir un air d'une bonne temperature & à nourrir le malade

avec des boüillons & des alimens qui humectent, qui rafraîchissent & qui l'entretiennent dans les forces dont il a besoin. Il n'est pas ce me semble icy necessaire de prescrire aucunes choses touchant les exercices du malade; on peut seulement dire en general que ceux qui sont moderez degagent la matiere morbide, qu'ils la debarassent, qu'ils la tirent du centre à la circonference sans violence, & qu'ils sont consequemment salutaires; parce que le remede agit alors avec plus de facilité, dont il resulte des effets plus efficaces & plus puissans. Il est inutile aussi de parler du congrez, qui sans doute luy seroit préjudiciable s'il avoit l'impru-

dence de l'exercer, par la raiſon que l'éjaculation de la matiere qui luy donne lieu, étant toute remplie d'eſprits aneantiroit ſes forces par leur diſſipation, & l'agitation même de l'action augmenteroit ſur les parties que l'on y fait ſervir, les impuretez & la fluxion.

Le dormir moderé luy eſt utile, la colere & le chagrin extrémement contraires; la premiere parce qu'elle excite le trouble & la confuſion dans les humeurs qui ne ſont déja que trop en deſordre, & l'autre parce qu'elle les concentre, qu'elle les épaiſſit & qu'elle augmente leur malignité.

Aprés avoir ainſi prudemment pourvû aux choſes que

l'on vient de dire, il faut en venir à la pratique de la faignée que l'on reïtere au bras deux, trois à quatre fois suivant les forces & la plenitude des vaisseaux, ayant au prealable ordonné les lavemens laxatifs, ramolissans & qui rafraichissent, tels qu'on les a marquez dans les chapitres precedens, afin de rafraîchir les entrailles, & décharger les parties basses d'une portion de leurs impuretez.

La purgation que l'on employe pour cette sorte de maladie, doit être liquide ou solide, & forte ou foible à proportion de l'état du malade ; elle doit succeder à la faignée, pour seconder son operation & entraîner des

parties plus éloignées les matieres corrompuës ausquelles elle n'a pû toucher.

Les purgations liquides se font avec la decoction de feüilles de chicorée, de laituë, de pourpier, d'aigremoine, fumeterre, racines de chiendent, polipode & tamarinds autant qu'il en faut de chacun pour faire boüillir dans une livre d'eau de fontaine ou de riviere, infusant dans la colature du senné, de l'anis & de la rhubarbe ce qu'il en est necessaire pour purger sans affoiblissement vôtre malade, en dissoudant dans l'expression du catholicon fin, du diaphenic & du syrop de roses pâles composé d'agaric, de chacun autant qu'il en est à propos

Pour faire une medecine que le malade prendra du matin, & deux à trois heures aprés un boüillon. Il ne faut pas oublier de reïterer cette potion plusieurs fois selon la necessité que l'on y trouve, non plus que de donner le clystere laxatif & rafraîchissant dont on a déja parlé, qui doit en être le prelude & l'intermede.

Si le goût & la fantaisie du malade repugnent à ces sortes de purgations, on peut leur substituer le bolus composé de mercure doux, confection hamech, ou catholicon double, dont il peut user autant de jours que la grandeur du mal & la cacochimie des humeurs le demandent, suivant l'ordre & la

façon qu'on vient de limiter, en prenant auſſi pour cet effet toutes les précautions que l'on y marque être neceſſaires.

Depuis le commencement de cette preparation & pendant tout le reſte de la cure, on doit exactement défendre le vin au malade, en la place duquel une décoction de ſquine, ſalcepareille & racines de chicorée ſauvage aura lieu s'il eſt ſans fievre, ou s'il ne paroît pas que les entrailles ſoient fort échauffées : Car en ce cas s'il y a des marques de fiévre & de chaleur, on luy doit ſubſtituer pour rétablir le corps dans un meilleur état, la tiſanne compoſée de racines d'ozeille & de chicorée ſauvage ſeulement,

ou celle qui eſt faite avec l'orge, la regueliſſe, les raiſins, la racine de chicorée, l'aigremoine & la pimpernelle, dans l'uſage deſquelles on trouvera toûjours un ſecours aſſuré.

Avant que d'entreprendre à fond la curation de ce mal, il eſt important d'obſerver en quel état le malade s'y preſente, afin de n'aller pas tomber dans des fautes qui deviennent conſiderables par la negligence de cette précaution : Car ſi l'on remarque outre la maladie dont il s'agit, quelqu'autre indiſpoſition qui luy ſoit compliquée, ſi petite qu'elle ſoit, il faut s'efforcer en premier lieu de la déraciner, en employant pour ce ſujet tous

les moyens qui luy conviennent, aufquels neanmoins on doit affocier quelques uns de ceux qui combatent auffi la verole, afin que l'on puiffe à la guerifon de celle-là faire heureufement fucceder l'éradication de celle cy.

Aprés avoir meurement éxaminé toutes les circonftances, & mis un ordre à tout ce qui paroît d'utile & neceffaire, que le malade par le regime, les purgations & les faignées aura favorablement éte difpofé pour paffer à d'autres remedes; il faut alors luy faire prendre le bain d'eau tiede, pendant fix, fept à huit jours ou davantage, particulierement s'il eft d'un temperament chaud & fec, ou s'il

eſt extenué par la grandeur & l'ancienneté de ſon mal, ou par quelque autre indiſ-poſition qui aura precedé.

L'on choiſit le matin & le ſoir comme des temps favo-rables à le baigner, afin d'é-viter le froid & la chaleur, & l'on obſerve avant de l'y faire entrer, que la digeſtion des alimens qu'il a pris ſoit faite, & que le ventre & la veſcie ſoient déchargez de leurs excremens.

Il doit demeurer dans le bain à chaque fois qu'il y en-tre l'eſpace d'une heure & plus s'il eſt robuſte, ou d'une demie ſi les forces ne luy per-mettent pas de le ſouffrir da-vantage. S'il avoit la poitrine foible & délicate, ou que quel-qu'autre incident empêchât de le baigner entierement, il

eſt à propos de ſe contenter du demi-bain, qu'il doit continuer douze, quinze & ſeize jours, dans l'eſpace deſquels il peut en prendre un ou deux de repos pour rétablir en quelque maniere les forces qui s'y ſeroient diſſipées.

Il eſt de conſequence d'entretenir l'eau du bain dans une chaleur égale & temperée, & de n'y pas laiſſer refroidir ſon malade, afin que les pores ſe tenans ouverts & dilatez, les matieres fuligineuſes, ou plûtôt une portion des ſemences de cette contagion puiſſent tranſpirer; n'oubliant pas non plus de luy preſenter un boüillon rafraîchiſſant, un orge, quelque verre de lait clair ou de tizanne avec le ſyrop de capillaires dans le bain ou im-

mediatement aprés qu'il en eſt ſorti: Comme auſſi de luy marquer quelle eſt pour luy la neceſſité de demeurer en repos & tranquille, du moins une heure devant & une heure aprés cette immerſion.

Il faut avoir un extréme ſoin de l'eſſuyer lors qu'il en ſort pour le coucher chaudement dans ſon lit & l'y faire ſuer une heure s'il eſt d'une habitude graſſe & pituiteuſe, ſinon il l'en faut exempter; parce qu'autrement dans les temperamens ſecs & bilieux, la ſueur favoriſant la tranſpiration des matieres ſubtiles & fluides, rendroit la maladie plus difficile à vaincre à cauſe de la fixation & de l'épaiſſement des plus groſſieres.

Tous ces moyens particuliers & generaux ayant avantageusement précedé, l'on doit passer à celuy qui doit exciter la salivation comme au seul & à l'unique remede dont absolument dépend tout le secret de la cure & de la guérison.

Cette salivation qui est un flux excessif de lymphe qui sort en abondance par la bouche, est un effet qui resulte du mélange de cette liqueur avec le mercure qu'on a fait penétrer les pores du corps & de ses vaisseaux, par le moyen ou des emplâtres mercuriels, ou des parfums & des pilules où il entre, ou enfin par le moyen de la friction des onguens qui en sont composez.

Cette derniere maniere eſt preferable à toutes les autres, puis que ſans contredit elle eſt la plus certaine & la plus propre à faire penétrer le mercure, la moins ſujette aux ſuites fâcheuſes que produit ce mineral, & conſequemment la plus autoriſée de ce qu'il y a de gens raiſonnables methodiques & ſçavans.

Les onctions donc ou les frictions deſquelles il eſt queſtion, ſe font avec un onguent mercuriel, qui au ſujet de la maladie à la guériſon de laquelle on l'a deſtiné, eſt appellé *Neapolitain.* Sa compoſition eſt autant differente que le genie & les intentions de ceux qui l'employent le ſont; car les uns ſe conten-

tent du *modus faciendi* de la Pharmacopée de Bauderon; Les autres n'ajoûtent au mercure que la therebentine & l'onguent *martiatum* ; D'autres que le ſtirax liquide ſeulement avec les deux premiers ; Plusieurs le font avec la therebentine , l'huile de laurier, le mercure & la graiſſe de porc dans laquelle ils ont auparavant fait boüillir des herbes nervales , afin de brider ce mineral , & l'empêcher de laiſſer quelques mauvaiſes impreſſions ſur les parties qui ſervent à l'émanation des eſprits animaux ; Et d'autres ſe contentent de la therebentine , du vif argent & de la graiſſe, aprés le mélange uniforme & parfait deſquels, ils l'em-

ployent pour ſatisfaire aux intentions dont on vient de parler.

De quelque maniere enfin qu'on lecompoſe, il eſt conſtant que la façon de s'en ſervir, doit être conduite & gouvernée avec beaucoup de prudence, de jugement & de précaution pour éviter heureuſement les ſuites fâcheuſes qui ſuccedent à ſon application, lors qu'elle n'a pas été menagée avec toutes les circonſtances & les conſiderations utiles & neceſſaires à l'employ d'un remede ſi puiſſant, & s'il le faut dire ſi delicat. Ainſi l'on doit ſur toutes choſes en frotant quelque malade que ce ſoit, épargner la tête, le ventre & la poitrine, d'autant qu'elles

renferment des parties dont l'uſage eſt d'une ſi haute importance à tout le reſte, qu'on ne ſçauroit legitimement y toucher de cette maniere ſans y cauſer du deſordre, ſans en gâter la juſteſſe & l'harmonie, & ſans mettre le malade dans un extréme peril : Toutes les autres à leur excluſion peuvent être frotées avec cette judicieuſe retenuë neanmoins, qu'il ne faut appliquer que peu d'onguent à la fois & à chacune des premieres frictions, pour ne pas exciter une ſalivation trop ſubite & trop violente.

Enfin donc quand on y veut proceder avec toutes les circonſpections requiſes, on met le malade à l'abord tout nud

devant un beau feu, si ses forces le permettent ; On environne la cheminée de draps, de couvertures, ou de paravent, afin qu'ils interceptent l'air exterieur, & qu'ils servent à la réaction du feu sur le sujet exposé ; sinon les forces étant invalides, on le frotte dans son lit une fois le jour seulement, soit le matin à jeun, ou le soir deux heures avant que de manger, n'employant à chaque friction qui se doit faire à la plante des pieds, sur les jambes, les jarets, les cuisses, les fesses & les bras, que la quantité tout au plus de quatre à cinq onces de cet onguent pour ceux-cy ; mais de sept à huit onces pour ceux dont la force & la vigueur donnent

moins ſujet de craindre : Et même on leur peut frotter l'épine du dos depuis le bas de la nuque juſqu'au coccix, les épaules, les parties glanduleuſes du col & les aines, en paſſant la main pluſieurs fois ſur ces endroits, afin que le mercure penétrant plus intimement ces parties & les lymphatiques qui en ſortent & qui leur aboutiſſent, ſe joigne, ſe mêle & ſublime dautant plus facilement la lymphe ou la ſeroſité qu'ils contiennent & qui leur arrive toûjours à chaque circuit en abondance.

Le malade ayant été ſuffiſamment frotté comme on le vient de marquer, je veux dire avec précaution & meſure, il eſt de conſequence

de l'envelopper chaudement d'un drap ou de quelque autre linge pareil, pour le mettre dans un lit raisonnablement couvert & rechauffé par le moyen de la bassinoire ou du moine ; Les frictions cependant se doivent continuer l'espace de deux ou trois jours, s'il est robuste, ou de deux jours l'un s'il est delicat, au bout desquels s'il ne paroît aucun indice de la salivation, ou qu'elle vienne trop lentement on les reïtere deux fois le jour bien prudemment, si l'on n'aime mieux augmenter la doze de l'onguent à chaque onction unique & quotidienne que l'on jugera necessaire de recommencer: Si quelque sueur survenoit au malade lors

qu'il eſt dans cet état, il eſt important de ne la pas interrompre, & de l'y laiſſer pendant une heure, ou à proportion de ſa vigueur, aprés laquelle il doit être eſſuyé pour luy faire prendre un boüillon l'heure d'aprés, & afin de faciliter le remede, & ne point troubler les mouvemens & les intentions de la nature il eſt à propos de ne point changer ſes mêmes linges & les mêmes draps pendant tout le temps de cette effluxion, à moins que quelque autre incident preſſant n'y obligeât. Il faut encore obſerver à l'égard de la nourriture du patient qu'elle ne doit être que de boüillons, de panades & d'œufs mollets pendant le temps de ſes frictions

frictions, & de boüillons ſeulement lors que l'on s'apperçoit que cette évacuation s'approche : ſa boiſſon ordinaire la décoction de ſquine & de ſalcepareille que j'ay preſcrite ailleurs, ou celle enfin qui la ſuit aprés, pour détremper l'humeur & rafraîchir les viſceres s'il y a de l'aparence que la fiévre veüille continuer à ſe mêler de la partie,

Les ſignes qui nous prédiſent la ſalivation future, ſont la douleur de tête, la rougeur du viſage, l'âpreté de la luette & du goſier, le gonflement des glandes qui ſont parſemées aux environs des machoires & du col, qui deviennent ainſi tumefiées & douloureuſes, parce qu'elles

ſe rempliſſent abondamment de la lymphe que le mercure enleve inceſſamment des parties baſſes & moyennes juſqu'à la tête ; enfin la tumeur des gencives & de toutes les parties de la bouche, jointe aux ulceres qui s'y font & à l'ébranlement des dents, en font les indices aſſurez, & beaucoup plus certains lors que l'écoulement de matiere qui les ſuit, eſt puant, abondant, & qu'il fluë ſans interruption.

Quoy que dans les commencemens la ſalivation ſoit languiſſante, ce ſeroit une imprudence perilleuſe, de continuer à frotter le malade ; au contraire il faut ceſſer dés lors qu'elle commence à paroître, parce que les mouve-

mens de la nature, qui ſe font lentement augmentent dans la ſuite, & ſont beaucoup plus ſalutaires que ceux qui ſe font avec précipitation & violence. Neanmoins ſi l'on s'apperçoit qu'ils deviennent trop pareſſeux, on peut renouveller quelques legeres onctions, autant de fois que l'on les croira neceſſaires pour diligenter cette lenteur, & pour procurer paiſiblement une évacuation plus copieuſe & plus abondante.

Quelquefois dans ces entrefaites le flux de bouche eſt interrompu, parce que la fiévre ſe mêle avec trop de chaleur de la partie, en continuant trop long-tems; Quelquefois auſſi le cours de ventre ne manque pas d'interve-

nir fortement, Ou le malade par une trop ſubite éxaltation de la matiere paroît dans un peril prochain de ſuffocation.

Il ne faut pas dans ces conjonctures negliger d'y remedier promptement, & d'aneantir la force de ces accidens pour le délivrer des ſuites fâcheuſes auſquelles il eſt alors expoſé ; de maniere qu'il eſt d'une preſſante neceſſité de le ſaigner juſqu'à pluſieurs fois s'il a la fiévre: De luy donner des lavemens déterſifs & anodins compoſez de lait, ſucre & jaunes d'œufs, Ou d'une décoction de mauve, guimauve, orge, plantain & jaunes d'œuf, s'il a le cours de ventre, y ajoûtant un peu de *philonium re-*

*manum* si les tranchées y sont jointes : enfin de le saigner & purger plusieurs fois avec quelque tisanne laxative, ou quelque petite & douce infusion de rhubarbe & de senné, pour faire par la voye de la revulsion précipiter les matieres des parties superieures en bas, s'il est menacé de la suffocation.

Pendant le temps de la salivation on doit par précaution netteïer & laver les ulceres de la bouche qui sont alors extrémement sales & douloureux, & employer à cet effet le lait tiede ou les gargarismes déterfifs & non pas astringens, composez d'une décoction d'orge, raisins, aigremoine, & miel rosat, auquel on peut efficacemẽt subs-

tituer le ſyrop de roſes ſeches & violat, en y coulant quelques goutes d'eſprit de vitriol ou de ſouffre pour l'animer & pour le rendre dautant plus propre à mondifier ; & la raiſon que l'on a de ne pas negliger cette circonſtance, vient de ce que les parties ulcerées des gencives & des joües ſe joignant l'une contre l'autre par la maigreur ou l'affaiſſement de leurs muſcles, ou parce que les unes & les autres par l'abondance de la lymphe ſont gonflées, elles ſe conglutinent de maniere que le malade aprés ſa gueriſon eſt ſouvent dans l'impuiſſance d'articuler nettement & ſans begayer ſes paroles ou ſon diſcours.

La durée de la ſalivation

doit être mesurée par la grandeur du mal, les forces du malade & l'abondance de l'évacution : si le mal est mediocre il n'est pas necessaire qu'elle passe au delà de 15. à 20. jours, mais s'il est plus grand elle doit aller jusqu'à vingt-cinq ou trente, afin qu'elle emporte sans retour toute la malignité.

L'on n'est pas toûjours le maître de faire ceder cette évacuation à ses volontez ; c'est à quoy neanmoins il faut s'attacher exactement quand il est temps, parce que s'il arrive qu'elle continuë plus long-temps qu'il n'est besoin, elle n'emportera pas seulement avec elle les liqueurs chargées de matiere venerienne, mais encore elle

épuiſera toutes les autres humeurs & aneantira les forces ; ſi bien que le cerveau par cet épuiſement devenant ſec & s'affaiſſant eſt incapable de ſes fonctions animales, dont l'émanation ordinaire venant à ceſſer, le malheureux de neceſſité perit : ou tout au moins s'il reſte à cette noble partie quelque peu d'humidité radicale, il ne laiſſe pas de tomber par la lenteur & la foibleſſe de ſes actions, dans une extenuation ſi conſommée, que tous les alimens dont on luy fait uſer à cette occaſion, ſont à peine capables & ſuffiſans de le pouvoir de long-temps rétablir.

¶ Le changement de linge, de lit, de chambre & d'air eſt ſouvent un moyen heu-

reux & facile pour ſupprimer cet écoulement ; quelquefois auſſi faut-il y apporter d'autres plus particulieres précautions: pour moy je n'y en trouve point de meilleure ſi la premiere a mal reüſſi, que de faire avaler au malade un peu de theriaque de Veniſe dans un doigt de vin, ou de *philonium romanum* dans autant de la même liqueur, ou ſi l'on veut quelques grains de *laudanum opiatum*, dont on facilite la deglutition en l'enveloppant dans quelques feüilles d'or qui à cauſe du mercure n'y ſont pas non plus inutiles.

Il eſt aſſez ordinaire de rencontrer des ſujets auſquels il eſt impoſſible d'exciter la ſalivation, ny par les frictions,

ny par le mercure interieurement pris, ny par les parfums, ny par les emplâtres ; ce qui declare une chaleur & une secheresse excessive des entrailles. Pour y remedier il est necessaire de les rétablir dans un meilleur état, par l'usage continuel des tisannes rafraîchissantes de racines d'ozeille & de chicorée sauvage, les saigner, purger & baigner commeauparavant, & recommencer ensuite de nouvelles frictions pour essayer par cette réonction, de la leur procurer; & non pas suivre la methode de ceux qui par insuffisance ou par malice n'exemptent pour se délivrer de peine aucunes parties de la friction, d'où s'ensuit un cours de

ventre ou flux de bouche joint à d'autres accidens si terribles, que c'est un petit miracle quand l'un ou l'autre ne tuë pas miserablement le malade, ou quand tout au moins il ne luy reste pas aprés la guerison quelque triste marque de ses malheureuses avantures. C'est pourquoy sans desesperer de pouvoir guérir le malade & sans le risquer une troisieme fois, il est de la prudence de ne pas s'obstiner à vouloir exciter une salivation ; dautant que comme l'a fort bien remarqué *Thierry de Hery* dans sa methode curatoire, le virus peut estre emporté par transpiration sans aucune évacuation sensible, ou sans qu'il paroisse autre chose

qu'un leger cours de ventre, ou crise d'urine, par le moyen desquels le malade s'apperçoit dans la suite qu'il est heureusement & radicalement guéri.

Si la verole toutefois avoit si bien pris racine qu'elle eût exostosié quelques parties, ou ravagé le palais, le gosier, la luette, les amigdales & ailleurs, par des duretez, des ulceres, la carie ou des dertres, on ne pourroit en esperer la parfaite guérison, quoy que la cause primitive en fût soustraite & détruite, que par le secours des remedes qui amolissent, qui dissoudent & qui resoudent ces sortes de duretez, qui mondifient, qui r'incarnent les ulceres, qui domptent les

dertres, & qui exfolient les os lors qu'ils ont esté cariez.

A l'égard de ceux qui divisent & qui fondent la matiere des exostoses, il est bon avant toute chose de reconnoître la nature & la grandeur de ce mal, sçavoir si la tumeur est profonde ou superficielle, grande ou petite, vieille ou recente, sensible ou indolente; parce que sans ces considerations qui nous guident, les remedes souvent y seroient inutiles & sans fruit.

L'on peut dissoudre un nodus quand l'os n'est point gâté dessous, & que le virus qui l'a produit & qui l'a fomenté se trouve éteint; on le peut, dis-je, par l'apposition de l'emplâtre de Ranis double ou triple de mercu-

re, & beaucoup plûtôt en l'associant avec quelques autres ramolissans, ou l'emplâtre diabotanon de Monsieur Blondel ; mais s'il y a carie, ce qui se connoît par la douleur cruelle & la rebellion insurmontable de la tumeur, il est à propos de l'inciser assez profondément pour découvrir l'os afin de le racler & ruginer, ou pour l'emporter avec le cautere actuel, l'huile de gaïac, de souffre ou de vitriol, ensuite dequoy l'on incarne aprés la separation de la partie de l'os gâté, & l'on cicatrise l'ulcere facilement.

Les ulceres de la bouche, du gosier & des autres parties ne subsistent en ces endroits, que parce que la ca-

rie de l'os les entretient, ou parce que la diviſion des fibres & des petits vaiſſeaux fournit toûjours de nouvelle matiere, dont le cours eſt devenu par ſucceſſion de temps ordinaire & habituel. Les premiers, c'eſt à dire ceux qui ſont avec complication de carie, ne reçoivent abſolument point de guériſon que cette indiſpoſition ne ſoit premierement emportée; Mais les autres à la faveur de l'eſprit de ſel, de ſouffre ou de vitriol dont on les touche, s'ils occupent quelques parties de la bouche: Du collire de Lanfranc ou de l'eau ſublimée divine de Fernel dont on les lave s'ils ſont ailleurs, guériſſent non ſeulement par l'application des liqueurs &

des esprits que l'on vient de nommer, mais encore par l'employ des autres déterſifs & ſarcotiques ; parce que leurs particules rudes & inflexibles entrainent avec elles, celles du pus qui ſont les plus corroſives, purifient, avancent & fortifient le *gluten* que le ſang & les eſprits font renaître au deſſous de la pourriture.

S'il eſt opiniâtrément reſté quelques dertres aprés la cure generale de la verole (je veux dire aprés celle qui s'eſt faite ſans une fort ſenſible évacuation) l'on peut utilement avoir recours à l'onguent fait avec le vif-argent & le ſublimé, de chacun pareille quantité, que l'on triture & incorpore dans un mortier

mortier de marbre jusques à ce qu'ils paroissent parfaitement uniformes ; on y ajoûte de la ceruse passée par le tamis deux onces sur dragme, & pour leur donner une consistance de pomade, autant de beurre frais ou sain doux qu'il en faut pour les corporifier.

Cet onguent est merveilleux contre toutes les infections de la peau ; mais il demande cette précaution de ne l'appliquer que rarement ou jamais, & en petite quantité, à la tête & au visage, à cause que le mercure dont il est composé n'est du tout point l'amy des dents & du cerveau.

Cependant afin d'avoir plus de lieu de guerir ces sortes de

maladies restantes, & d'effacer de l'imagination du malade les chimeres que le défaut de salivation pourroit luy avoir imprimées, il est bon de suivre le conseil du même *de Hery*, qui leur fait user pendant plusieurs jours d'une décoction laxative *antivenerienne* que l'on peut rendre forte ou foible, suivant l'éxigence du cas, & le temperament du sujet, en la composant de squine, salcepareille, gaïac, polipode, agaric & senné, de chacun autant qu'il en faut pour faire boüillir dans douze livres d'eau de fontaine ou riviere, à moins que l'on ne juge plus à propos de luy faire boire celle où l'on fait boüillir l'antimoine crud dont on

a déja parlé, qui convient merveilleusement bien aux personnes d'une habitude humide en observant de les purger tous les quatre ou cinq jours suivant leurs forces & les besoins pressans qu'ils en ont.

Aprés que l'on est assuré de l'aneantissement & de la destruction du virus, par l'évanoüissement ou soustraction de ses accidens, occasionnée par l'évacuation suffisante qui s'est faite de l'humeur à laquelle il avoit communiqué sa malignité (soit qu'elle ait été sensible ou non) l'on doit alors penser à rétablir les forces invalides du malade, en luy permettant prudemment le vin & les alimens plus solides pour

ſa nourriture, qu'il faut neanmoins proportionner à la foibleſſe de ſon eſtomac, non ſeulement à l'égard de leur quantité, mais encore de leur qualité qui doit être ſucculente & facile à digerer, de peur d'émouſſer l'action du ferment digeſtif, & d'étouffer ce qui luy reſte de force naturelle en le ſurchargeant par leur abondance ou par leurs terreſtréitez : Enfin ſi la maigreur & le deſſechement y ſont joints il eſt avantageux pour reparer la perte & la diminution qui s'eſt faite de la ſubſtance neceſſaire à la nutrition & à l'entretien des parties, de luy faire prendre du lait de vache ou d'âneſſe, avec un peu de ſucre

tous les jours, en augmentant ou accordant sa doze & la façon d'en user à la vigueur ou à la debilité de son âge & de son estomac, & le tems de le continuer au point de son entiere & parfaite convalescence.



## *REMARQVES A FAIRE touchant les Maladies precedentes.*

AVANT que de mettre fin à ce Traité, je crois ne pas tout-à-fait déplaire au lecteur en luy raportant quelques observations touchant les premieres maladies dont nous avons parlé, qui me paroissent assez particulieres, & qui meritent bien d'être sçeuës par ceux qui n'ont pas encore beaucoup d'acquis dans leur connoissance & dans la maniere de les guérir. Si j'avois entrepris de les placer dans chaque chapitre auquel elles ont du rapport, j'aurois été obligé de l'inter-

rompre par une digression historique qui peut être auroit paru hors d'œuvre ; c'est pourquoy je me suis reservé d'en parler à present avec dautant plus de raison, qu'elles serviront à la conclusion de cet ouvrage.

La premiere dont nous avons à nous entretenir, est arrivée depuis six mois à certain particulier engagé dans le mariage, qui voyant son épouse hors d'etat de condescendre à ses volontez à cause qu'elle étoit nouvellement accouchée, se promena par la ville & rencontra sans beaucoup de peine de quoy satisfaire à sa passion : l'heure fut prise, & l'endroit marqué, le galant ne manqua pas de s'y trouver ; la collation ap-

paremment fut le prelude de ses plaisirs : Enfin il profita du divertissement qu'on luy presentoit, & comme la Demoiselle n'étoit ny laide ny scrupuleuse, & qu'au contraire elle étoit fort à son goût, il passa fort agréablement un aprés midy sans penser à sa femme ny à son logis. La nuit pressa neanmoins leur separation, à quoy la belle ne consentit qu'à regret, & pour marquer davantage l'excez de sa tendresse, elle voulut accompagner son amoureux jusqu'à la porte; il monta chez luy, parut fort gay, content & satisfait à sa femme, comme il l'étoit en effet; il soupa d'un appetit merveilleux, & ne tarda guéres à se coucher pour se délasser

délaſſer des fatigues qu'il avoit euës quelques heures auparavant. Il dormit d'un profond & tranquille ſommeil juſqu'au lendemain matin, qu'il trouva ſon épouſe dans la volonté d'aller à l'Egliſe ce même jour: Mais comme jamais il ne luy étoit arrivé de la laiſſer relever pucelle, il ne voulut pas abandonner cette ancienne & bonne coûtume, & l'obligea de tout luy permettre; De maniere que la pauvre femme ſe trouva ſurpriſe d'une rigoureuſe gonorrhée qui ſe declara quatre jours aprés. Elle fut extrémement étonnée de ſe trouver dans un état pareil, & crut que la Sage femme luy avoit dechiré quelque partie de la matrice;

Le mary de ſon côté s'éxaminoit & recherchoit chez luy la cauſe de cet écoulement : il reflechiſſoit aſſez ſur les circonſtances de ſa bonne fortune ; mais parce qu'il ne s'appercevoit d'aucune effluxion de matiere & qu'il ne reſſentoit ny douleur, ny inflamation, ny cuiſſon en urinant, il ne pouvoit s'imaginer qu'il pût luy avoir fait un ſi mauvais preſent, juſqu'à ce que je l'en euſſe aſſuré aprés le recit qu'il me fit de ſon hiſtoire. Il fut donc queſtion de traiter cette infortunée qui vouloit à toute riſque faire éclater ſon reſſentiment. Je deſarmay ſa colere du mieux qu'il me fut poſſible, & luy conſeillay de ne rien permet-

tre à son mary jusqu'aprés son entiere guerison. Il consentit de son côté à tout ce qu'on lui voulut imposer, & ils observerent sagement les regles qu'on leur avoit prescrites; Mais six semaines aprés il se trouva surpris à son tour d'un pareil accident dont le commencement se disposoit à n'être pas moins fâcheux ny moins violent dans la suite que l'étoit celuy que son épouse avoit receuë de luy pour gage de sa fidelité. Son étonnement fut extréme, il auroit bien voulu celer son mal, mais il n'en étoit plus saison; il augmentoit trop vigoureusement pour le cacher long-temps: Enfin aprés mille differentes & serieuses reflexions qu'il fit sur l'état

chagrinant où il étoit, & sur la continence, & la pureté dans laquelle il vivoit depuis le moment fatal qu'il avoit gâté sa femme; il conclut avec raison que la semence de contagion dont il étoit infecté, s'étoit conservée chez luy pendant les six semaines précedentes sans paroître; Ce qui l'obligea quelques jours aprés à declarer sa disgrace en recherchant en même temps du secours.

On voit par cette histoire le danger où les débauchez en amour exposent malheureusement leur famille & le peu de sureté qu'il y a dans le presage & l'évenement d'une maladie qui se cache, tantôt plus & tantôt moins de tems sans donner aucune marque

de sa malignité ; ce que je vais prouver avec d'autant plus de verité que le fait que j'expose cy-dessous est constant.

Deux jeunes hommes de Province ayant fait dessein de venir à Paris, l'un pour voir ses parens & l'autre pour terminer quelques affaires, rencontrerẽt en chemin deux Demoiselles égarées & montées sur des bourriques, mais à cela prés, jolies & propres à donner de l'amour. Le plus hardi des deux porta la parole, fit offre de son cheval & de les conduire jusques au lieu où elles devoient aller. La réponse de ces Belles fut civile & doucereuse, & leurs manieres tout-à-fait engageantes : Heureuses : de s'être forvoyées pour rencontrer

des cavaliers si obligeans ; & les cavaliers mille fois plus heureux de trouver l'endroit de rendre quelque petit service à de si jolies femmes. Ils marcherent ensemble jusqu'à la nuit ; durant le chemin la conversation s'échauffa, l'on y parla d'amour, le feu prit au cœur de nos deux avanturiers qui ne juroient plus que par cupidon; Les belles de leur côté paroissoient toutes penetrées, & il sembloit que jamais on ne devoit assez à temps attraper le lieu où l'on vouloit aller coucher; Le soupé même parut trop long & l'on pretexta la fatigue des montures pour vitement se mettre au lit ; L'hôte les crut maris & femmes, & les fit servir en

honnêtes gens. Les Demoiſelles le lendemain n'eurent plus deſſein de continuer leur route ; elles étoient trop ſatisfaites de leurs nouveaux galans & concerterent entre elles de revenir à Paris ; à quoy nos dupes conſentirent du meilleur de leur cœur dans le deſſein de profiter agréablement des faveurs qu'ils obtenoient de leurs charmantes conquêtes : mais par un malheur qui n'eſt pas inoüy, l'un des deux ſe trouva ſurpris d'une ſanglante chaude-piſſe qui leur fit perdre en même-temps l'envie qu'ils avoient de ſe mieux divertir. L'exemple de celuy-là fit reſoudre l'autre à vivre dans le celibat durant leur ſejour, ce qu'il executa ſi ſagement

pendant sept mois, qu'il n'eut rien à se reprocher ; il ressentoit neanmoins de temps en temps une certaine petite démangeaison accompagnée de chatoüillement à la racine de la verge, sans penser à rien moins qu'à la chaudepisse, qui se declara pour lors, & qui luy fit connoître dans la suite que si elle avoit été paresseuse à se faire sentir, elle n'en étoit pas pour cela moins à craindre & moins cruelle.

Un homme d'environ 76. ans, dont le temperament & l'inclination devroit ceder à l'âge, fut pris en satisfaction de ses vieux pechez, d'une chaudepisse de la nature de celles dont on vient de parler, c'est à dire d'une des plus à

craindre : Etonné d'avoir gagné ce mal avec une bonne amie, dont il n'avoit pas, disoit-il, sujet de se défier; Il cria, pesta, jura, mais tout cela n'etoit pas guerison ; Il fallut chercher à se délivrer de cette vilaine marchandise ; On le traita pendant sept semaines ou deux mois, au bout desquels il se trouva parfaitement gueri, mais non pas sans peine. Sa mauvaise étoile le guida pour une seconde fois environ deux mois aprés au logis de cette fidele commere, qui sçût si bien le radoucir qu'il voulut encore tater à la sauce, il y prit goût, & en sortit satisfait ; Et parce que seize jours entiers s'écoulerent sans s'appercevoir de rien, il crut

avoir ville gagnée : neanmoins ce temps expiré, le pauvre malheureux se trouva surpris d'une difficulté d'uriner si cuisante & si pressante, qu'il fut contraint de demander au plus vite du secours. Il alla donc chercher un Gascon en faveur de qui on l'avoit prevenu ; c'étoit, disoit-on, un Chirurgien habilissime qui guerissoit en moins de huit jours ; aucun mal ne resistoit à ses remedes tant ils étoient souverains ; il s'abandonne enfin à luy, mais connoissant que les gasconades ne guerissent pas, & qu'il ne ressentoit aucun soulagement depuis trois semaines qu'il étoit entre ses mains, il prit le party de le changer & de se confier à quel-

qu'autre que je ne connois pas. Il eſt à remarquer qu'il ne s'apperçut dans tout le cours de ſa douleur d'aucune effluxion de matiere ſemblable à celle qui conſtituë la chaudepiſſe, & que neanmoins deux jours aprés avoir changé d'homme, il ſe fit un débord d'humeurs ſur les teſticules & ſur le *ſcrotum* ſi furieux, que deux autres aprés celuy-cy, n'ont pû juſqu'à l'heure qu'il eſt le reſoudre & le diſſiper; j'ay ſçû depuis que la tumeur de ſes teſticules ſubſiſte toûjours, mais que la cuiſſon & la difficulté d'uriner eſt devenuë periodique. C'eſt un eſpece de *phenomene* qui m'eſt difficile à penetrer, & ceux qui le traitent, & qui l'ont prece-

demment traité, n'y paroiſſent gueres plus éclairez. Je rapporte pourtant la cauſe de cette indiſpoſition periodique à un ulcere qui s'eſt formé dans le col de la veſcie, qui produiſant de temps en temps une chair baveuſe, empêche l'urine de s'écouler, & dans d'autres temps luy permet un plus facile & prompt écoulement, lors que l'urine par ſa quantité retenuë, & par l'effort que la nature fait pour la mettre dehors, nettoïe la ſurface de cet ulcere, entrainant avec elle cette ſpongioſité qui s'oppoſe à ſon paſſage. Cette hiſtoire me donne lieu d'en rapporter une autre qui luy convient, & qui n'eſt pas des moins conſiderables.

Un jeune homme affligé d'une chaudepiſſe, & chagriné des longueurs de ſa gueriſon, crut mieux reüſſir que trois ou quatre Chirurgiens, entre les mains deſquels il s'étoit abandonné l'un aprés l'autre, & prit des remedes ſelon ſon caprice & ſuivant le conſeil de quelques uns de ſes amis, autant ignorans que luy dans la methode de guerir des maladies. Mais loin d'en avancer la cure il empiroit au contraire de jour en jour; car d'une cruelle douleur qu'il reſſentoit en urinant, il tomba dans une incontinence d'urine, & de l'incontinence dans la ſuppreſſion, & de celle-cy dans l'incontinence, ce qui arrivoit alternativement ainſi

ſans y trouver de remedes. Lors de la ſuppreſſion il ſouffroit des douleurs inſupportables qui ne finiſſoient qu'aprés avoir vuidé par la verge plein la coque d'un œuf de poule & plus, d'une matiere épaiſſe & blanchâtre avec un peu de ſang, d'où s'enſuivoit immediatement aprés l'incontinence, pendant laquelle il étoit obligé de porter une veſcie de porc penduë entre ſes jambes pour recevoir l'urine dont il ne pouvoit être le maître. Il demeura dans ce déplorable état l'eſpace de dix huit mois au bout deſquels un de mes amis me le fit voir ; je crus à l'abord qu'il étoit travaillé de la pierre ou de la gravelle, ce qui me fit reſoudre à le ſonder ; mais

ayant reconnu le contraire, & que son mal étoit plûtôt produit par un ulcere du col de cette partie, je l'entrepris & il fut gueri graces à Dieu à la sollicitation de cet ami.

Un certain nouveau dans le monde, *il quale ama i piaceri venerei*, c'est à dire d'un temperament à aimer le cotillon, prit un jour l'effort, & s'amusant à caresser une de ces chastes *messalines* du pont neuf, qu'il pensoit neanmoins être une *Lucrece*, fut quelques jours aprés attaqué pour un premier coup d'essay d'une chaudepisse accompagnée de deux tumeurs indolentes aux aines. On mit tout en usage pour les faire suppurer mais en vain. La chaudepisse toutefois guerit & les

tumeurs s'éclipſerent pendant quatre mois, au bout deſquels elles parurent derechef accompagnées de douleur, d'élancement & d'inflammation qui preſageoit une ſuppuration future, ce qui ne manqua pas d'arriver à la faveur des remedes ramoliſſans & maturatifs, qui delivrerent le malade d'une chagrinante apprehenſion qu'il avoit auparavant conçûë avec beaucoup de raiſon.

Un autre environ de ce caractere, mais qui n'aime le plaiſir qu'autant qu'il croit le prendre en ſeureté, ne laiſſa pas d'être entraîné par je ne ſçay qu'elle nouvelle inclination chez une belle de cette categorie qui le reçut à bras ouverts, & le traita ſi favora

favorablement qu'il en fut content ; tout charmé qu'il étoit de ses douceurs & de ses manieres engageantes, il n'eût plus dessein d'y retourner, non pas même chez aucune autre, se ressouvenant peut-être de la morale *del Boccalini*, qui dit : *che le donne non debbono piacere à gli huomini più d'una volta* ; enfin elles avoient beau joüer de la prunelle pour l'engager, il craignoit *di restar pelato nella testa, e nella borsa, in termine di quaranta giorni*, ce qui luy fit prendre une ferme resolution de vivre desormais sur le chapitre de l'amour en veritable *anacoréte* : mais ce fut un peu trop tard, car trois mois aprés ce galant divertisse-

ment, il reſſentit en ſe baignant une eſpece de douleur dans l'aine qui le ſurprit en un inſtant ; Depuis ce temps-là petit à petit la partie ſe gonfla ſans inflamation évidente, la douleur même étoit tres-mediocre & la tumeur par conſequent de la nature de celles qui ſont pareſſeuſes à ſuppurer. Etonné juſques au dernier point de ſe voir attaqué d'une maladie qu'on luy diſoit être un *bubon venerien*, vouloit en apeller comme d'abus ; il n'étoit pas poſſible, diſoit il, que depuis trois mois qu'il s'étoit ſouſtrait aux approches du ſexe, la matiere venerienne ſe fût cachée juſqu'à ce moment ſans paroître: Mais il ne comprenoit pas que le virus qui

s'étoit introduit en tres-petite quantité, n'avoit pû si tôt faire une concretion sensible dans la glande (à cause que la chaleur de l'Esté fondoit & rendoit les humeurs trop fluïdes) jusqu'à ce que la froideur de l'air ou de l'eau dans laquelle il se baigna, ayant reserré les pores & concentré la chaleur des parties, eût secondé ou favorise son action en rendant les liqueurs moins coulantes & plus propres à la congestion. Il y a aussi quelque raison de croire, que ce virus auroit demeure plus long-temps enveloppé sans un mouvement manifeste & sans exciter de fermentation, s'il n'avoit été forcé de se déclarer par l'épaisissement que la froi-

deur du bain causoit aux humeurs, ainsi que j'en ay pour une seconde fois veu l'experience en un autre *soldat de venus*, qui étant entré en lice environ la fin de May, ne s'aperçût de ses blessures que 8. ou 10. jours aprés l'équinoxe de l'automne ensuivant, lors que l'air devint plus épais & qu'il fut rafraîchi par un vent *oüest sud oüest* qui soufloit dans ce temps assez gaillardement.

J'aurois une infinité d'autres histoires à rapporter pour faire connoître le danger où s'exposent ceux qu'une inclination libidineuse entraîne dans ce desordre, & le peu d'assurance qu'il y a dans le presage des maladies qui en procedent ; j'y rapporterois même beaucoup de cir-

conſtances ſur l'adminiſtration des remedes & beaucoup de cures extraordinaires, n'étoit que dans ces ſortes de recits, on découvre quelquefois ſans y penſer le ſecret de ceux qui ſeroient au deſeſpoir qu'on eût fait paroître au jour leurs infortunes domeſtiques: peut-être auſſi pourrois je fatiguer le lecteur, c'eſt pourquoy je remets la partie à un autre voyage, pour preſcrire icy la doze de quelques remedes que l'on a cy-devant legerement marquez.





## CHAPITRE XIV.

### *Formules des remedes, & premierement de la Tisanne.*

PRENEZ une demy poignée d'orge deux onces de racines de gramen, un petit bâton de regueliſſe, faites boüillir le tout dans huit livres d'eau de fontaine ou riviere juſqu'à la diminution de la troiſiéme partie, ajoûtez du ſel de prunelle deux gros, & du jus de limon nouvellement tiré ce qu'il en faut pour luy don-

ner une agréable accidité ; Ou,

Prenez de racines de chicorée ſauvage, ozeille, fraizier, nenuphar, pommes de rainettes, éringium & altéé, que vous ferez boüillir dans un quart plus d'eau qu'on en vient de preſcrire, & aprés l'avoir paſſée, ajoûtez dans la colature du jus de limon, du ſel de prunelle, ou de l'eſprit de vitriol autant que vous jugerez à propos pour l'accommoder au goût du malade.

*Lavement laxatif & rafraîchiſſant.*

Faites une décoction de racines & feüilles de mauves

& guimauves, racines de nenuphar, feüilles de violiers perietaire, laituë & chicorée de chacun demi-poignée, des quatre ſemences froides de chacun deux dragmes, diſſoudez dans une livre & demie de colature, une once de lenitif, & deux onces de miel violat, ou de nenuphar, pour faire un lavement qui ſera donné à l'heure commode, & reïteré autant de fois qu'il en ſera beſoin.

*Emulſion.*

Faites boüillir dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, des capillaires, racines d'ononis, nenuphar, pourpier, laituë & chicorée ſauvage, deux ou trois pommes

mes de rainette coupées par quartiers, une pincée de ſemence de lin, & aprés que le tout aura boüilli autant de temps qu'il en faut pour impregner l'eau de leurs qualitez, paſſez-le à travers un linge ou un tamis, & mélez dans une pinte de la colature, un demy ſeptier de verjus avec un quarteron de ſucre en poudre que vous y ferez diſſoudre; Ou ſi le malade étoit accablé d'inſomnies à cauſe de la douleur & de la cuiſſon, ôtez le verjus & ſubſtituez ſur chaque verre de la décoction, du ſyrop de nenuphar & de pourpier de chacun demy-once, qu'il prendra le ſoir à l'heure du ſommeil.

Remarquez que l'eſprit de

vitriol ne se mêle pas avec le sel de prunelle, non plus que l'esprit de sel, & qu'ainsi l'on doit choisir l'un ou l'autre separément.

*Autre émulsion.*

Prenez des amandes douces pelées & des quatre semences froides mondées de chacun une dragme, semences d'Altéé & de pavot blanc de chacun demi dragme; concassez & triturez, le tout ensemble dans un mortier de marbre, & y ajoûtez petit à petit de la tisanne rafraîchissante ou du petit lait autant qu'il en faut pour en composer deux prises, à chacune desquelles on ajoûtera demi-dragme de sel de prunelle, & une once de syrop de nymphée, ou tout autant de syrop de violettes.

## *Autre émulsion.*

Pilez & contusez des quatre semences froides majeures de chacune deux dragmes, des amandes douces & des pignons doux de chacun demi-once ; versez dessus doucement ( c'est à dire à mesure que vous pilerez les semences & les amandes ) des eaux de pourpier & de plantain de chacun deux onces, avec une livre de décoction d'orge & de reguelisse, & dans chaque verre de cette émulsion vous y mêlerez une demi-once de syrop violat, & autant de syrop de jujubes, ou syrop de lis d'étang, & si la douleur est cruelle demi-once de syrop de pavot qu'il faut

ſubſtituer à l'un d'iceux.

### *Potion purgative.*

Infuſez pendant la nuit dans un verre de tiſanne faite avec l'orge & le gramen, deux dragmes de ſenné, une pincée d'anis, une dragme de ſel de prunelle; & aprés avoir paſſé l'infuſion, diſſoudez dans la colature, ſix dragmes de moëlle de caſſe nouvellement extraite, & une demi-once ou ſix dragmes de ſyrop de chicorée compoſé de rhubarbe, & ſi l'on veut purger plus fort il faut ſubſtituer à la caſſe le diaprun ſolutif.

### *Des bolus.*

Prenez une once de caſſe

fraîchement tirée, rhubarbe en poudre, une dragme, ou trochiques alhandal vingt grains, creme de tartre, demi-dragme; mêlez le tout avec du ſublimé doux pour faire un ou deux bolus que l'on enveloppera d'oublies ou de pain à chanter pour en faciliter la déglutition.

Au lieu de caſſe on peut uſer d'une demi once de confection hamech, à laquelle on ajoûtera quinze ou vingt grains de mercure dulcifié.

*Des pilules.*

Prenez une demi-dragme de pilules *cocciées*, ou de celles qu'on appelle *ſine quibus* malaxez avec du ſyrop de ro.

ſes pâles ; ajoûtez pareille quantité de ſublimé doux qu'on a cy-deſſus preſcrite, & formez des pilules de telle groſſeur que vous trouverez plus commode pour faire avaler au malade. Ou,

L'on peut faire une maſſe de pilules avec égales parties de mercure, trochiſques alhandal, rhubarbe en poudre & diagrede preparé, que l'on incorporera avec la therebentine ou avec quelque ſorte de ſyrop ou d'électuaire qu'on connoîtra convenir à la gueriſon de la maladie.

On fait encore d'une eſpece de pilules mercurielles, auſquelles on a donné le nom *de pilules de Barberouſſe.* On

les estime les meilleures, & *Rondelet en son livre de la maladie Italique* en fait mention; l'on en trouve aussi la description chez beaucoup d'autres auteurs, ceux qui les voudront preferer les composeront de la maniere qui s'ensuit, comme étant la plus conforme à son premier original.

Prenez agaric trochisqué & rhubarbe en poudre de chacun deux dragmes, de l'aloës hepatic une once, de l'argent vif éteint dans le suc de roses trois dragmes, de la canelle & de l'ambre gris de chacun un scrupule, mirrhe choisie & du mastic de chacun une dragme; mêlez le tout avec de la therebentine de

Venise pour en faire une masse de pilules, à laquelle on peut ajoûter les trochisques alhandal & le diagrede, si l'on a dessein de les rendre plus purgatives.

## CATAPLASME *resolutif & anodin pour les tumeurs du scrotum, & pour les aquositez du prepuce lors du phimose & paraphimose.*

Prenez des mucilages d'altéé & de psilium extraits avec l'eau de mauve de chacun deux onces, des mucilages de semences de lin & de fenoüil grec tirez avec la même eau de chacun une once, farine d'orge & de féves

de chacun deux pugilles, de l'huile rosat & du beurre frais autant qu'il en faut pour faire un cataplasme. Ou,

Prenez des farines d'orge, de lupins, de féves, d'orobes, de semences de lin, fenoüil grec, fleurs de camomille & de melilot, feüilles de plantain & de solanum ; faites le tout cuire en oximel jusqu'en consistance de cataplasme, y ajoûtant de l'huile de roses ou de camomille, autant que la quantité du cataplasme que vous aurez fait vous en marquera la doze. Ou,

Servez-vous de l'emplâtre diaphoretic d'Aminsicht qui m'a paru tres-utile en plusieurs occasions où il s'agissoit de

consommer & d'absorber les serositez.

*Cataplasme ramolissant & maturatif pour les bubons.*

Appliquez en premier lieu sur la tumeur un emplâtre de galbanum ou de grand diachyllon avec les gommes, & pardessus l'emplâtre, le cataplasme suivant.

Prenez des racines d'altéé, oignons de lis & de figues grasses, cuisez le tout, & aprés l'avoir passé par le tamis, ajoûtez farine de froment, de semence de lin, de fenoüil grec, jaune d'œuf, huile de lis & de camomille, dont sera fait un cataplasme qui sera reïteré suivant le besoin.

## *Autre ſuppuratif.*

Prenez des mauves & guimauves avec leurs racines de chacun deux poignées, racines ou oignons de lis blanc quatre onces, figues graſſes au nombre de trente, fleurs de camomille & de melilot de chacun un pugille, ſemences de lin, d'altée & de fenoüil grec de chacun deux onces, graiſſe de porc frais deux onces, deux jaunes d'œuf, deux dragmes de ſaffran, de l'huile de lis & de camomille de chacun trois onces, mêlez & faites un cataplaſme qu'on appliquera ſur la partie tumefiée en le reïterant autant de fois que la rebellion & la crudité de la matiere qu'elle

contient vous en indiquera le temps & la necessité.

*Pour consommer la carnosité de l'uretre.*

Prenez du souffre vif en poudre, du précipité, du vert de gris & de l'antimoine cru de chacun trois dragmes, pulverisez subtilement le tout & l'incorporez avec de la cire blanche dont vous embarasserez le bout d'une bougie que vous introduirez dans l'uretre jusqu'à la rencontre de la carnosité.

Le remede suivant n'est pas un des moindres pour emporter les excroissances veneriennes qui naissent dans le canal de l'urine ; on peut

aſſurer aprés les experiences que d'habiles gens en ont faites, qu'il eſt excellent; on en met icy la deſcription que l'on a reconnuë dans *Sennert.*

Prenez du vert de gris, de l'orpiment, du vitriol & de l'alun de roche de chacun deux onces; broyez le tout & le reduiſez en matiere impalpable entre deux marbres en l'arroſant de fort vinaigre; expoſez le au ſoleil juſqu'à ce qu'il n'y paroiſſe plus d'acrimonie, & quand on voudra s'en ſervir il faut en accommoder le bout d'une bougie qu'on introduira dans le canal.

*Collire de Lanfranc.*

Faites boüillir dans de l'eau rose & du vin blanc de chacun demi livre, de l'orpiment, de la mirrhe & de l'aloës de chacun deux dragmes, & du vert de gris demi dragme; faites un collire propre à nettoïer les ulceres & pour syringuer quand il est temps dans la chaudepisse.

L'eau de chaux avec laquelle on a dissout dans un bassin de cuivre du sel armoniac, est aussi d'un grand secours, parce qu'elle rafraîchit, mondifie & desseche; c'est celle qu'on appelle *Eau celeste* dont on fait des excellens collires pour l'inflamation des yeux.

*Eau divine de Fernel.*

Faites boüillir à petit feu l'espace d'un quart d'heure une livre d'eau de plantain, demi livre d'eau rose & trois onces d'eau de fleurs d'orange, dans lesquelles vous aurez jetté demi-once de sublimé en poudre, & quand cette décoction sera froide, mettez-la dans une bouteille de verre qu'on aura soin de bien boucher en attendant le temps de s'en servir pour les ulceres. Ou,

Prenez des eaux de plantain & de roses de chacun deux onces, litarge une once, vert de gris une dragme, souffre jaune quatre dragmes; faites

boüillir juſqu'à la diminution de la troiſiéme partie & la conſervez pour en laver les ulceres.

*Pour les poireaux Veneriens.*

Le jus de calendula mêlé avec le ſuc d'helyotropium appliqué par differentes fois ſur ces ſortes d'excroiſſances, les fait tomber ſans douleur; mais il ne ſuffit pas de les déraciner ou de les faire diſparoître, le plus ſouvent elles regerment en d'autres endroits quatre ou cinq jours aprés, ce qui doit faire penſer à celuy qui les ſouffre qu'il eſt temps de trouſſer ſon paquet pour faire diligemment un voyage en Baviere.

*Opiate Neapolitaine de du Renou.*

Du Renou décrit une opiate pour la cure de la maladie venerienne, qu'il pretend ce semble guerir sans autre moyen & sans garder la chambre ; il y en a qui ne luy reconnoissent pas de si grandes qualitez, mais qui ne laissent pas d'en faire user pendant quelque temps aprés que leurs malades sont de retour de leur voyage.

Mettez en poudre tres fine des feüilles de senné des hermodattes & du turbith gommeux de chacun six dragmes, de l'écorce de gaiac, sal-

cepareille & ſaſſafras de chacun demi-once, du tres bon miel une livre, que vous ferez écumer & boüillir avec une décoction de ſquine, juſqu'à ce que toute l'humidité de l'eau ſoit évaporée ; mêlez enſuite vos poudres & faites une opiate dont vous preſenterez à vôtre malade depuis deux dragmes juſqu'à demi-once, & pour ceux qui ſeront forts & robuſtes juſqu'à ſix gros; on doit en continuer l'uſage alternativement de deux jours l'un, ſi l'on veut aneantir les reſtes du virus.

Cette opiate comme je la viens de marquer eſt merveilleuſe au dire de ſon auteur pour étouffer ce qui reſte des ſemences de la contagion que le ptyaliſme ou la ſalivation n'a

pû emporter, ſoit qu'on s'en ſerve aprés les onctions du mercure, ou pendant la cure des ulceres, des exoſtoſes, des bubons, des poireaux, des dertres ou encore des gonorrhées, pour le deſſechement & l'épuiſement deſquelles j'ay connu en Hollande & en Allemagne, & connois encore en France de fort habiles Chirurgiens qui en font leur capital comme d'un remede utile & aſſuré.

Je groſſirois avec plaiſir ce chapitre d'un bon nombre d'autres remedes excellens pour la gueriſon parfaite des maladies dont il eſt queſtion; j'y expoſerois auſſi volontiers la methode de ceux qui pretendent radicalement les dé-

truire ſans détourner le malade de ſes occupations ny de ſon employ, & peut-être en ferois-je connoître la fauſſeté; j'enſeignerois enfin ſur ce ſujet pluſieurs autres choſes à quiconque ſeroit bien aiſe d'en être inſtruit: Mais comme la plûpart de ceux qui ſouffrent ces maux au lieu de recourir à l'experience & à la probité d'un Medecin ou d'un habile Chirurgient, confient legerement leur vie & leur ſanté à des femmes ou à d'autres perſonnes qui ſont ſans prudence, ſans jugement, ſans conduite & ſans ſçavoir dont le nombre eſt malheureuſement tres-grand; je craindrois qu'en de pareilles mains ils ne fuſſent plus dange-

reux que falutaires ; c'eft ce qui m'oblige à les paffer fous filence, auffi bien n'eft il pas neceffaire, dit-on, de tout communiquer à la fois, étant bien jufte & raifonnable de partager ce qu'on fçait, & d'en referver au moins la partie qu'on croit être la meilleure & la plus utile pour fe faire & fe conferver des amis.

*FIN.*

